



FICHE DU SECTEUR

Couvent des Soeurs Grises

Identification

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Couvent des Soeurs Grises

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :



[Plan de localisation](#)

L'un des plus importants ensembles conventuels de Montréal occupe ce secteur du centre-ville. Les ailes du couvent en pierre des Sœurs Grises se déploient sur un grand parterre planté d'arbres matures, entouré d'une clôture en fer forgé. Le clocher élancé de la chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix marque l'axe central de la façade et de la cour avant sur le boulevard René-Lévesque Ouest.

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Boulevard René-Lévesque Ouest, vers le couvent
©Ville de Montréal, 2006



Le couvent, vu de la rue Saint-Mathieu
©Ville de Montréal, 2006



Le parterre arrière de l'ensemble conventuel
©Ville de Montréal, 2006

[haut](#)

Un voisinage, son histoire

1663-1857

Développement du milieu urbain

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et planifient le développement du territoire pour l'ouvrir à la colonisation. À l'extérieur de la ville naissante, le territoire est divisé en concessions, défriché et consacré à l'agriculture. Dès 1675, un sentier relie la ville au fort de la Montagne, situé sur le flanc sud du mont Royal. Ce fort fait partie du domaine des sulpiciens qui y exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierre.

Les terres du secteur se trouvent à l'extrémité sud du domaine des sulpiciens, à la limite d'une importante dénivellation.

[haut](#)

1858-1949

Développement du milieu urbain

La communauté des Sœurs Grises est fondée à Montréal par une canadienne, Marguerite Dufrost de La Jemmerais, dame d'Youville (1701-1771). Au milieu du XIXe siècle, les Sœurs Grises gèrent l'Hôpital général de Montréal sur la Pointe-à-Callière, à proximité du port. En 1861, elles font l'acquisition d'un terrain en vue de construire un nouvel hôpital en dehors de la ville. Ce terrain occupe la portion sud-est du domaine des sulpiciens.

Le chantier de construction du nouvel hôpital et de la maison mère de la communauté débute en 1869, sous la direction de l'architecte Victor Bourgeau. En 1871, les Sœurs Grises s'installent dans leur nouveau bâtiment, dont la façade principale donne sur le boulevard René-Lévesque Ouest (à cette époque, la rue Dorchester). La communauté, active partout au Canada et en Nouvelle-Angleterre, fonde plusieurs hospices, orphelinats et asiles à Montréal.

Située dans la partie ouest du domaine des Sœurs Grises, l'aile donnant sur la rue Saint-Mathieu est construite par l'architecte Joseph Venne en 1898-1900. En 1917, la section sud de l'aile est incendiée, puis reconstruite l'année suivante, cette fois selon les plans de l'architecte Alphonse Piché.

Architecture

Édifice religieux



Édifice religieux

haut ▲

1950 à aujourd'hui**Développement du milieu urbain**

L'élargissement du boulevard Dorchester (renommé le boulevard René-Lévesque en 1988) constitue la principale transformation affectant le secteur durant les années 1950. Il s'agit d'un des grands projets urbanistiques de l'époque, visant à améliorer la fluidité de la circulation automobile vers ce qui deviendra le futur centre-ville de Montréal. La propriété des Soeurs Grises est épargnée puisque les travaux de voirie ont lieu du côté sud de la rue mais, en 1974, le couvent risque d'être démoli pour faire place à un projet de développement. La banque suisse Valorinvest souhaite construire des tours à bureaux et un centre commercial sur le site. D'importantes manifestations freinent ce projet. On reconnaît alors la nécessité d'assurer la pérennité de cet ensemble patrimonial exceptionnel. En 1975, le gouvernement du Québec, en vertu de la Loi sur les biens culturels, établit une aire de protection autour de la chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix. L'année suivante, le couvent est classé site historique. Aujourd'hui, quelques soeurs habitent encore le couvent mais, en vertu d'une entente d'acquisition, l'université Concordia y déménagera certaines de ses activités dans les années à venir.

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [Beaupré Michaud, arrond. Centre \(1988\)](#)
- [Bourque, Ensembles conventuels \(2002\)](#)
- [CBC, Chemins de la mémoire \(1990-99\)](#), vol.2, pp. 113-116
- [CUM, Couvents](#), pp.94-101
- [FPRQ, Inventaire lieux de culte \(http://www.patrimoine-religieux.qc.ca\)](http://www.patrimoine-religieux.qc.ca)
- [Gauthier, Bourgeau](#)
- [Gauthier, Victor Bourgeau \(1988\)](#)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\)](#), pp.60-89
- [McGuire, Marguerite d'Youville](#)
- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...)

haut 

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec [l'arrondissement ou la ville concernés](#) et la [Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec](#).

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 4 juin 2007

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)

Grand répertoire
du patrimoine bâti
de **MONTRÉAL**



Base de données sur le patrimoine

AIDE

NOUVELLE RECHERCHE

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Couvent des Soeurs Grises (Centre Marguerite-d'Youville)
©Ville de Montréal, 2002



Couvent des Soeurs Grises (Centre Marguerite-d'Youville)
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Couvent des Soeurs Grises

Autre appellation :

- Centre Marguerite-d'Youville

Adresse civique :

- 1175-1187, rue Saint-Mathieu

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

*** Ensemble :** Fait partie de : Ensemble conventuel des Soeurs Grises comprenant aussi

- Couvent des Soeurs Grises, [1190-1200, rue Guy](#)
- Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix, [1190-1200, rue Guy](#)
- Couvent des Soeurs Grises (dépendances), [1211-1215, rue Saint-Mathieu](#)

Secteur d'intérêt patrimonial : [Couvent des Soeurs Grises](#)

Localisation :

haut ▲

Construction

- * **Date de construction initiale :** 1898-1900
- * **Nom du concepteur de la construction initiale :**
 - Joseph Venne (architecte)
Joseph Venne est le concepteur de plus d'une centaine de bâtiments, principalement situés dans la région de Montréal. On doit à cet architecte très actif vers la fin du XIXe siècle de nombreux édifices publics, dont des églises, des presbytères, des couvents et des écoles.
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Les Soeurs Grises de Montréal (propriétaire de 1869 à aujourd'hui)
C'est Marie Marguerite Dufrost de la Jemmerais (1701-1771), veuve d'Youville, qui fonde en 1737 une première communauté féminine à Montréal : les soeurs de la Charité dites Soeurs Grises de Montréal. Cette communauté se consacre aux pauvres et à l'oeuvre de l'Hôpital général que les frères hospitaliers ont dû abandonner.
- * **Typologie d'origine :**
 - Édifice religieux

haut ▲

Histoire

Évolution du bâtiment

Située dans la partie ouest du domaine des Soeurs Grises, l'aile donnant sur la rue Saint-Mathieu est construite par l'architecte Joseph Venne en 1898-1900, s'ajoutant à l'ensemble conventuel amorcé en 1869 par Victor Bourgeau.

En 1917, la section sud de l'aile est incendiée, puis reconstruite l'année suivante, cette fois selon les plans de l'architecte Alphonse Piché.

- * **Transformations majeures :** (dernière mise à jour le 19 mars 2004)
 - Travaux 1
Date des travaux : 1918
Reconstruction partielle ou totale du bâtiment.
La nouvelle aile est coiffée d'un toit plat qui témoigne de son époque de construction plus tardive, par rapport au toit à pignon du reste de l'ensemble.
 - Concepteur de la transformation :
Alphonse Piché (architecte)

haut ▲

Lecture architecturale

Avec son toit plat, l'aile Saint-Mathieu se distingue nettement des autres parties du couvent. Son implantation et son gabarit rétablissent la symétrie souhaitée par Victor Bourgeau dans son plan initial. Cette aile adopte une expression architecturale austère avec des fenêtres jumelées dans un ordre implacable. Seuls la tourelle et les balcons animent le volume en lui donnant du relief.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Couvent des Soeurs Grises** (juridiction municipale)

Ce bâtiment et les autres bâtiments situés sur ce site sont situés dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection de la Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix** depuis le 1975-06-24 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé de la Maison mère des Soeurs-Grises-de-Montréal** depuis le 1976-01-29 (juridiction provinciale)

haut 

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- BAnQ, Cartes et plans
- Bourque, Ensembles conventuels (2002)
- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, p. 113-116
- CUM, Couvents, 94-101
- Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine
- Gratton, Pignon sur rue (1991), 73
- Marsan, Montréal en évolution (1994), 200-201

haut 

* Numéros de référence

*Bâtiment :	9839-70-5375-03
*Propriété :	9839-70-5375

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 2 juin 2006

RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification



Couvent des Soeurs Grises
©Ville de Montréal, 2002



Couvent des Soeurs Grises (arrière)
©Ville de Montréal, 2002



Couvent des Soeurs Grises (aile sud-est et
croix)
©Ville de Montréal, 2002

[Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.](#)

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Couvent des Soeurs Grises

Autres appellations :

- Maison mère des Soeurs Grises
- Hôpital général des Soeurs Grises

Adresses civiques :

- 1190-1200, rue Guy
- 1175-1187, rue Saint-Mathieu
(façade secondaire)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

 Ensemble : Fait partie de : Ensemble conventuel des Soeurs Grises
comprenant aussi

- [Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix, 1190-1200, rue Guy](#)
- [Couvent des Soeurs Grises, 1175-1187, rue Saint-Mathieu](#)
- [Couvent des Soeurs Grises \(dépendances\), 1211-1215, rue Saint-Mathieu](#)

Secteur d'intérêt patrimonial : [Couvent des Soeurs Grises](#)

Localisation :

haut 

Construction

- * **Date de construction initiale :** 1869-1871
- * **Nom du concepteur de la construction initiale :**
 - Victor Bourgeau (architecte)
Victor Bourgeau (1809-1888) reçoit une formation d'apprenti sculpteur et poursuit une prolifique carrière d'architecte par la suite. On lui attribue la construction d'une vingtaine d'églises et la rénovation d'un nombre équivalent.
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Les Soeurs Grises de Montréal (propriétaire de 1869 à aujourd'hui)
C'est Marie Marguerite Dufrost de la Jemmerais (1701-1771), veuve d'Youville, qui fonde en 1737 une première communauté féminine à Montréal : les soeurs de la Charité dites Soeurs Grises de Montréal. Cette communauté se consacre aux pauvres et à l'oeuvre de l'Hôpital général que les frères hospitaliers ont dû abandonner.
- * **Typologie d'origine :**
 - Hôpital ou clinique

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

En 1861, les Sœurs Grises font l'acquisition du terrain constitué d'une partie du domaine des sulpiciens et des terres de James Mullins. Le faubourg Saint-Antoine était alors en développement, mais néanmoins encore suffisamment paisible pour y établir un hôpital.

Le plan de l'architecte Victor Bourgeau, qui est choisi pour réaliser le bâtiment, est ambitieux. Il prévoit un bâtiment en forme de H doté d'une chapelle en son centre. La section du côté est doit abriter la communauté et la section ouest les vieillards, infirmes et orphelins.

La partie réservée à la communauté est complétée telle que prévue et, en 1871, les sœurs grises quittent leur couvent du Vieux-Montréal pour venir s'y établir. Malheureusement, le reste du projet n'est pas achevé. L'aile arrière du côté ouest est toujours manquante mais, au fil du temps, des constructions subséquentes rétabliront une certaine symétrie en façade.

Le bâtiment construit par Victor Bourgeau le long de l'actuelle rue Guy n'a pas subi de modifications majeures si ce n'est des additions à l'arrière pour loger la chambre des bouilloires et des cuisines.

haut 

Lecture architecturale

Le plan original en forme de H imaginé par Victor Bourgeau est conforme à la tradition constructive des sulpiciens qui date du XVIIe siècle. Il respecte la tradition classique en se déployant de façon symétrique autour de la chapelle et fait la ségrégation des fonctions. C'est un plan fonctionnel et flexible parfaitement adapté aux besoins de la communauté.

L'ensemble est revêtu de pierre grise de Montréal, bosselée sur les surfaces et taillée aux angles et autour des ouvertures. Le toit, percé de nombreuses lucarnes à pignons, est recouvert de tôle à baguette. Seuls quelques détails ornementaux viennent ponctuer les surfaces pour marquer la nouveauté, notamment les fenêtres trilobées.

L'ampleur du domaine conventuel est aujourd'hui plus contrastante que jamais avec la densité du centre-ville et révèle l'importance du rôle social que jouaient autrefois les institutions religieuses. Le domaine occupe encore la quasi-totalité d'un îlot s'adossant aux commerces de la rue Sainte-Catherine et forme un précieux écrin d'espace et de verdure.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Couvent des Soeurs Grises** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection de la Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix** depuis le 1975-06-24 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé de la Maison mère des Soeurs-Grises-de-Montréal** depuis le 1976-01-29 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [Bourque, Ensembles conventuels \(2002\)](#)
- [CBC, Chemins de la mémoire \(1990-99\)](#), vol. 2, p. 113-116
- [CUM, Couvents](#), 94-101
- [Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine](#)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\)](#), 73
- [Marsan, Montréal en évolution \(1994\)](#), 200-201

haut ▲

* Numéros de référence

*Bâtiment : 9839-70-5375-01

*Propriété : 9839-70-5375

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix
(portail)
©Ville de Montréal, 2002



Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un ***** sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment :	Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix
Autre appellation :	<ul style="list-style-type: none">■ Couvent des Soeurs Grises
Adresses civiques :	<ul style="list-style-type: none">■ 1190-1200, rue Guy■ 1175-1187, rue Saint-Mathieu (façade secondaire)
Arrondissement ou ville :	Ville-Marie (Montréal)
* Ensemble :	Fait partie de : Ensemble conventuel des Soeurs Grises comprenant aussi <ul style="list-style-type: none">■ Couvent des Soeurs Grises, 1190-1200, rue Guy■ Couvent des Soeurs Grises, 1175-1187, rue Saint-Mathieu■ Couvent des Soeurs Grises (dépendances), 1211-1215, rue Saint-Mathieu
Secteur d'intérêt patrimonial :	Couvent des Soeurs Grises
Localisation :	

haut ▲

Construction

- * **Date de construction initiale :** 1874-1878
- * **Nom du concepteur de la construction initiale :**
 - Victor Bourgeau (architecte)
Victor Bourgeau (1809-1888) reçoit une formation d'apprenti sculpteur et poursuit une prolifique carrière d'architecte par la suite. On lui attribue la construction d'une vingtaine d'églises et la rénovation de plusieurs autres.
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Les Soeurs Grises de Montréal (propriétaire de 1869 à aujourd'hui)
C'est Marie Marguerite Dufrost de la Jemmerais (1701-1771), veuve d'Youville, qui fonde en 1737 une première communauté féminine à Montréal : les soeurs de la Charité dites Soeurs Grises de Montréal. Cette communauté se consacre aux pauvres et à l'oeuvre de l'Hôpital général que les frères hospitaliers ont dû abandonner.
- * **Typologie d'origine :**
 - Édifice de culte

haut ▲

Histoire

Évolution du bâtiment

La chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix est construite entre 1874 et 1878 selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau. Le maître-autel ainsi que les autels latéraux conçus par Victor Bourgeau et Alcibiade Leprohon en 1882-1883 sont réalisés par le marbrier-sculpteur J. O'Brien.

Le clocher est complété en 1890 selon les dessins des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard. La même année, les vitraux fabriqués en France par la maison Champigneulle sont installés et on ajoute dans la nef des treillis ornementés qui constituent un moyen original de consolider la structure de l'édifice.

haut ▲

Lecture architecturale

La chapelle est l'une des premières parties du couvent des Sœurs Grises à être construite et sa position centrale sur la façade sud lui accorde un rôle prépondérant dans la composition de l'ensemble conventuel. Sa flèche, parmi les plus hautes de Montréal, confère à l'ensemble un élan vertical qui fait écho au déploiement horizontal et à l'austérité des autres bâtiments.

La façade de la chapelle, flanquée d'une imposante tour, porte l'essentiel de l'ornementation. Les arcs en

plein cintre et la disposition horizontale de ses ouvertures la rattachent au style néo-roman.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est protégé en vertu de la Loi sur les biens culturels par les statuts suivants :

- **Monument historique classé** depuis le 1974-11-05 (juridiction provinciale)

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Couvent des Soeurs Grises** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection de la Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix** depuis le 1975-06-24 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé de la Maison mère des Soeurs-Grises-de-Montréal** depuis le 1976-01-29 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- BAnQ, Cartes et plans
- Bourque, Ensembles conventuels (2002)
- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, p. 112
- CUM, Couvents, 94-101
- Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine
- Marsan, Montréal en évolution (1994), 200-201

haut ▲

✳ Numéros de référence

- ✳ **Bâtiment** : 9839-70-5375-02
- ✳ **Propriété** : 9839-70-5375

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de

Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification



Ancien entrepôt
©Ville de Montréal, 2002



Ancienne Maison des hommes
©Ville de Montréal, 2002



Dépendances du couvent
©Ville de Montréal, 2002

[Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.](#)

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment :

Couvent des Soeurs Grises (dépendances)

Adresses civiques :

- 1211-1215, rue Saint-Mathieu
- 1210-1212, rue Guy
(façade secondaire)

Arrondissement ou ville :

Ville-Marie (Montréal)

 **Ensemble :**

Fait partie de : Ensemble conventuel des Soeurs Grises
comprenant aussi

- Couvent des Soeurs Grises, [1190-1200, rue Guy](#)
- Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix, [1190-1200, rue Guy](#)
- Couvent des Soeurs Grises, [1175-1187, rue Saint-Mathieu](#)

Secteur d'intérêt patrimonial :

[Couvent des Soeurs Grises](#)

Localisation :

haut ▲

Construction

- * **Date de construction initiale :** 1869-1925
- * **Nom du concepteur de la construction initiale :**
 - Victor Bourgeau (architecte)
Victor Bourgeau (1809-1888) reçoit une formation d'apprenti sculpteur et poursuit une prolifique carrière d'architecte par la suite. On lui attribue la construction d'une vingtaine d'églises et la rénovation d'un nombre équivalent.
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Les Soeurs Grises de Montréal (propriétaire de 1869 à aujourd'hui)
C'est Marie Marguerite Dufrost de la Jemmerais (1701-1771), veuve d'Youville, qui fonde en 1737 une première communauté féminine à Montréal : les soeurs de la Charité dites Soeurs Grises de Montréal. Cette communauté se consacre aux pauvres et à l'oeuvre de l'Hôpital général que les frères hospitaliers ont dû abandonner.
- * **Typologie d'origine :**
 - Atelier / entrepôt / usine / garage

haut ▲

Histoire

Évolution du bâtiment

Les dépendances qui occupent tout le nord du terrain ont été construites en deux temps. La plus ancienne, la Maison des hommes, à l'est, est construite en 1869-1871 par Victor Bourgeau, en même temps que l'hôpital général. Elle servait à héberger les hommes dans le besoin et une partie du bâtiment a été utilisée comme atelier de peinture.

La dépendance plus à l'ouest, près de la rue Saint-Mathieu, date de 1925. Elle servait de garage et d'entrepôt.

haut ▲

Lecture architecturale

La Maison des hommes adopte des formes architecturales traditionnelles (pierre calcaire, toit à deux versants et lucarnes à pignons). La dépendance construite en 1925 utilise un langage semblable mais elle se distingue par son toit plat, que permet l'apparition récente des couvertures de bitume.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Couvent des Soeurs Grises** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection de la Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix** depuis le 1975-06-24 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé de la Maison mère des Soeurs-Grises-de-Montréal** depuis le 1976-01-29 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [Bourque, Ensembles conventuels \(2002\)](#)
- [CBC, Chemins de la mémoire \(1990-99\)](#), vol. 2, p. 113-116
- [CUM, Couvents](#), 94-101
- [Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine](#)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\)](#), 73
- [Marsan, Montréal en évolution \(1994\)](#), 200-201

haut ▲

* Numéros de référence

- * **Bâtiment :** 9839-61-6120-01
- * **Propriété :** 9839-61-6120

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec [l'arrondissement ou la ville concernés](#) et la [Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec](#).

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)

FICHE DU SECTEUR

Fort de la Montagne

Identification

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Fort de la Montagne

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :  [Plan de localisation](#)

Le Grand Séminaire, le Collège de Montréal et l'ancienne maison mère de la congrégation des petites filles de Saint-Joseph occupent ce secteur situé sur le flanc sud du mont Royal. Sur la rue Sherbrooke Ouest, deux tours datant de 1684, vestiges du mur d'enceinte du fort de la Montagne, marquent l'entrée de ce site riche en histoire. Un boisé et un long bassin d'eau font partie des attraits paysagers du secteur.



Accès au Grand Séminaire depuis la rue Sherbrooke Ouest
©Ville de Montréal, 2006



Le Collège de Montréal, vu de la rue Sherbrooke Ouest
©Ville de Montréal, 2006



Le parterre avant du Collège de Montréal
©Ville de Montréal, 2006

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.

haut 

Un voisinage, son histoire

1642-1839

Développement du milieu urbain

En 1642, la Société Notre-Dame de Montréal fonde Ville-Marie afin de créer, en pays amérindien, une communauté catholique exemplaire. Les sulpiciens, arrivés en 1657, prennent la paroisse en charge et deviennent, en 1663, seigneurs de l'île. Ils planifient le développement du territoire pour l'ouvrir à la colonisation. À l'extérieur de la ville naissante, le territoire est divisé en concessions, défriché et consacré à l'agriculture.

Les sulpiciens se réservent un domaine sur le flanc sud du mont Royal. Il correspond sensiblement aux terrains compris actuellement à l'ouest de la rue Guy, au nord du boulevard René-Lévesque, à l'est de la rue Wood, dans Westmount et au sud du Boulevard, aussi dans Westmount. Le domaine,

nommé fort de la Montagne, comprend un fort en bois, une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierre.

En 1677, un premier missionnaire, Guillaume Bailly, s'établit au domaine pour évangéliser les Amérindiens. En 1684, le sulpicien François Vachon de Belmont dessine les plans d'un nouveau fort. Construit en maçonnerie, il est de forme rectangulaire, flanqué de quatre tours aux angles. Au centre de cette enceinte, on érige une maison pour les missionnaires.

Entre 1694 et 1706, les Amérindiens quittent progressivement la mission de la Montagne pour la mission du Sault-au-Récollet, près de la rivière des Prairies. La maison des missionnaires devient alors une résidence de campagne pour les sulpiciens.

Architecture



Édifice militaire
(bâtiment modifié pour accueillir un nouvel usage)



Élément d'aménagement paysager

haut ▲

1840-1909

Développement du milieu urbain

En 1840, les sulpiciens concluent une entente avec l'évêque du diocèse de Montréal, Monseigneur Ignace Bourget, et obtiennent la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse. En 1854, ils démolissent les tours nord-ouest et nord-est du fort de la Montagne afin de construire le Grand Séminaire. La maison des sulpiciens (l'ancienne maison des missionnaires) demeure en place entre les deux ailes du Séminaire jusqu'en 1860. En 1878, le Grand Séminaire de Montréal devient le siège de la Faculté de théologie, d'abord rattachée à l'Université Laval (implantée aussi à Montréal à cette époque) et ensuite à l'Université de Montréal.

Entre 1868 et 1871, le Collège de Montréal est construit pour l'éducation des garçons, directement à l'est du Grand Séminaire. Les bâtiments jumeaux ont chacun une cour avant ouverte sur la rue Sherbrooke Ouest. Le Collège est conçu par l'architecte Henri-Maurice Perrault, qui aura aussi le mandat de prolonger le corps principal du séminaire vers l'ouest, entre 1875 et 1877.

Architecture



Collège / université



Collège / université

haut ▲

1910-1960

Développement du milieu urbain

À cette époque, le Grand Séminaire forme un grand nombre de prêtres dont plusieurs deviennent évêques. Plusieurs

anciens séminaristes seront nommés cardinaux, dont Paul-Émile Léger et Jean-Claude Turcotte.

En 1910, la maison mère de la Congrégation des petites filles de Saint-Joseph est construite à l'extrémité ouest du secteur. Cette congrégation, fondée en 1857 par Rose de Lima Dauth, offre aux membres du clergé certains services d'utilité matérielle comme la confection d'habits ecclésiastiques ou la réalisation de travaux ménagers. Elles viennent principalement en aide aux sulpiciens du Grand Séminaire.

Au cours des années suivantes, quelques nouveaux pavillons sont construits sur la propriété des sulpiciens dont l'Ermitage, aménagé dans la partie nord-est du site en 1911, par le Collège de Montréal. L'aile du Centenaire est construite à l'arrière du séminaire en 1940 et le pavillon des anciens est érigé à l'extrémité est du Collège en 1959.

Architecture



Édifice religieux
(bâtiment modifié pour accueillir un nouvel usage)



Collège / université

haut ▲

1961 à aujourd'hui

Développement du milieu urbain

Au cours de cette période, l'influence de la Révolution tranquille se fait sentir. Le séminaire accueille moins de prêtres. C'est plutôt le Collège de Montréal, avec ses nombreux étudiants, qui fait du secteur un lieu vivant et animé.

La vocation du secteur se transforme à partir de 1971, avec le déménagement de la Congrégation des petites filles de Saint-Joseph à Pierrefonds. En 1988, l'ancienne maison mère est recyclée et on construit un grand ensemble résidentiel attenant. En septembre 1997, le Collège de Montréal, jusqu'alors un établissement strictement masculin, reçoit ses premières étudiantes. L'année suivante, l'institution fait construire un gymnase à l'extrémité est du secteur.

Aujourd'hui, la propriété appartient toujours aux sulpiciens, ce qui est remarquable. D'importants travaux effectués pour restaurer les tours (entre 1984 et 1986) et le bassin (entre 2000 et 2004) permettent la mise en valeur de ces vestiges, parmi les plus anciens de Montréal.

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)

- [Beaupré Michaud, Fort de la Montagne \(1984\)](#)
- [CBC, Chemins de la mémoire \(1990-99\), Vol.2, pp.129-134](#)
- [CUM, Couvents, pp.86-87 et pp.140-155](#)
- [FEC, Grand Séminaire \(1940\)](#)
- [FPRQ, Inventaire lieux de culte \(<http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/>\)](#)
- [Grand Séminaire de Montréal \(\[http://www.gsdm.qc.ca/gsm_gsm.php\]\(http://www.gsdm.qc.ca/gsm_gsm.php\)\)](#)
- [Lapierre, Grand Séminaire \(1978\), p. 294](#)
- [Litalien, Grand Séminaire \(1990\)](#)
- [Marsan, Montréal en évolution \(1994\), pp.185-197](#)
- [Petites Filles de Saint-Joseph \(\[http://www.pfsj.ca/pfsj_hist.php\]\(http://www.pfsj.ca/pfsj_hist.php\)\)](#)
- [Pinard, Montréal, histoire architecture, Tome 2, pp. 259-283](#)
- [Rémillard, Styles et bâtiments, p.86](#)
- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(\[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\]\(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)\)](#)

haut 

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'[arrondissement](#) ou la [ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 26 août 2010

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification



Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice
©Ville de Montréal, 2002



Tour sud-est du fort des Messieurs de Saint-Sulpice
©Ville de Montréal, 2002



Toit en poivrière d'une des tours
©Ville de Montréal, 2002

[Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.](#)

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment :	Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice
Autres appellations :	<ul style="list-style-type: none">■ Tours du fort Belmont■ Tours du fort de la Montagne
Adresse civique :	<ul style="list-style-type: none">■ 2065, rue Sherbrooke Ouest
Arrondissement ou ville :	Ville-Marie (Montréal)
 Ensemble :	Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi <ul style="list-style-type: none">■ Ermitage, <u>1931, rue Sherbrooke Ouest</u>■ Résidence des soeurs de la Sainte-Famille, <u>1931, rue Sherbrooke Ouest</u>■ Collège de Montréal, <u>1931, rue Sherbrooke Ouest</u>■ Grand Séminaire de Montréal, <u>2065, rue Sherbrooke Ouest</u>■ Résidence des employés du Collège de Montréal, <u>3576, chemin de la Côte-des-Neiges</u>■ Chaufferie du Collège de Montréal, <u>1931, rue Sherbrooke Ouest</u>■ Bassin du Grand Séminaire de Montréal, <u>2065, rue Sherbrooke Ouest</u>■ Aile ouest du Grand Séminaire, <u>2065, rue Sherbrooke Ouest</u>■ Aile du Centenaire du Grand Séminaire, <u>2065, rue</u>

Sherbrooke Ouest

- Bâtiment secondaire du Grand Séminaire, 2121, rue Sherbrooke Ouest

Secteur d'intérêt patrimonial : Fort de la Montagne

Localisation :



haut ▲

Construction

- * **Date de construction initiale :** vers 1684-1686
- * **Nom du concepteur de la construction initiale :**
 - François Vachon de Belmont (sulpicien -- constructeur)
François Vachon de Belmont (1645-1732), prêtre, sulpicien, missionnaire, maître d'école, curé de la paroisse Notre-Dame, seigneur de l'île de Montréal, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice de 1701 à 1732 et vicaire général de l'évêque de Québec. Il voit à la réalisation des plans et à la construction du séminaire de la rue Notre-Dame, du fort de la Montagne, de la façade de l'église Notre-Dame, de la chapelle de la congrégation des hommes et il restaure les caves et le toit du Séminaire.
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Les Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal (propriétaire de 1684 à aujourd'hui)
En 1663, le roi de France accorde au supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice à Paris la seigneurie de l'île de Montréal. En tant que seigneurs de Montréal, les Messieurs de Saint-Sulpice se réservent un vaste domaine au pied de la montagne et décident en 1676 d'établir sur ces mêmes terres une mission pour évangéliser les Amérindiens.
- * **Typologie d'origine :**
 - Édifice religieux

haut ▲

Histoire

Évolution du bâtiment

Situées sur le flanc sud du mont Royal, les tours sont les derniers symboles du fort construit à partir de 1684 selon les plans de François Vachon de Belmont. Ce fort en maçonnerie est de forme rectangulaire, flanqué de quatre tours aux angles. Au centre de cette enceinte, on construit une maison pour les missionnaires sulpiciens. Les tours ont des meurtrières en raison de leur fonction militaire mais les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame s'en servent comme école (tour sud-ouest) et résidence (tour sud-est).

À partir de 1824, on transforme la tour sud-est en chapelle. Elle fait l'objet d'un incendie en 1921. L'usage de la tour sud-ouest est inconnu mais elle a probablement servi de dépôt, selon des fouilles archéologiques.

Les tours nord-ouest et nord-est du fort de la Montagne sont démolies en 1854 au moment de la construction du Grand Séminaire, mais on conserve la maison des sulpiciens jusqu'en 1860 entre les ailes en U du Grand Séminaire.

Les deux tours conservées sont classées à titre de monuments historiques par le gouvernement du Québec en 1974.

✳ **Transformations majeures :**
(dernière mise à jour le 23 mars 2004)

- **Travaux 1**
Date des travaux : 1984
Fin des travaux : 1986
Restauration ou recyclage du bâtiment.
Restauration des tours.

Concepteur de la transformation :
Beaupré et Michaud (architectes)

haut ▲

Lecture architecturale

Symbole d'une longue occupation du sol par les sulpiciens, ces tours sont parmi les plus vieux bâtiments sur notre territoire. En effet, les tours, toujours visibles de la rue Sherbrooke, sont les derniers vestiges du fort des Messieurs de Saint-Sulpice. Elles faisaient partie à l'origine d'un ensemble de quatre tours reliées entre elles par une enceinte de pierre visant à protéger les occupants de ce lieu. D'une hauteur de 43 pieds chacune et coiffées de toits en poivrières, les deux tours sont munies de meurtrières, ce qui confirme cette fonction militaire initiale même si elles n'ont jamais vraiment servi à cette fin.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est protégé en vertu de la Loi sur les biens culturels par les statuts suivants :

- **Monument historique classé** sous le nom de *Tours du Fort-des-Messieurs de Saint-Sulpice* depuis le 1974-11-20 (juridiction provinciale)

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection des Tours du Fort-des-Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1975-05-12 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut 

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- [CBC, Chemins de la mémoire \(1990-99\)](#), vol. 2, pp. 129-134
- [CUM, Architecture militaire \(1982\)](#), pp. 52-57
- [Lahaise, Edifices conventuels \(1980\)](#), pp. 275-295
- [Litalien, Grand Séminaire \(1990\)](#)
- [MCCCFQ, Dossiers divers](#)
- [Pinard, Montréal, histoire architecture](#), tome 2, pp. 259-275

haut 

* Numéros de référence

*Bâtiment : 9839-12-6740-01

*Propriété : 9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec [l'arrondissement ou la ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 2 juin 2006

RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

AIDE

NOUVELLE RECHERCHE

Grand répertoire
du patrimoine bâti
de **MONTRÉAL**



Base de données sur le patrimoine

AIDE

NOUVELLE RECHERCHE

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Collège de Montréal
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment :	Collège de Montréal
Autre appellation :	<ul style="list-style-type: none"> ■ Petit Séminaire de Montréal
Adresse civique :	<ul style="list-style-type: none"> ■ 1931, rue Sherbrooke Ouest
Arrondissement ou ville :	Ville-Marie (Montréal)
* Ensemble :	<p>Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice, 2065, rue Sherbrooke Ouest ■ Ermitage, 1931, rue Sherbrooke Ouest ■ Résidence des soeurs de la Sainte-Famille, 1931, rue Sherbrooke Ouest ■ Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest ■ Résidence des employés du Collège de Montréal, 3576, chemin de la Côte-des-Neiges ■ Chaufferie du Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest ■ Bassin du Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest ■ Aile ouest du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest ■ Aile du Centenaire du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest ■ Bâtiment secondaire du Grand Séminaire, 2121, rue Sherbrooke Ouest
Secteur d'intérêt patrimonial :	Fort de la Montagne
Localisation :	

Imagerie ©2011 DigitalGlobe, GeoEye -

haut 

Construction

* **Date de construction initiale :** 1868-1871

* **Nom du concepteur de la construction initiale :**

■ **Henri-Maurice Perrault**
(architecte)

Fils de menuisier, Henri-Maurice Perrault (1828-1903) rejoint la firme d'architectes de son oncle, l'architecte John Ostell, pour une collaboration qui durera six ans (1850 à 1856). Durant cette période, il apprend les rudiments du métier d'architecte et conçoit avec son oncle le palais de justice de Montréal, 85-155 Notre-Dame Est (1851). Parmi les nombreux autres édifices qu'il a conçus de façon individuelle, notons l'hôtel de ville de Montréal, 275 Notre-Dame Est (1874-1878), et l'ancien bureau de poste de la rue Saint-Jacques (1873, démoli). Son fils, Maurice Perrault, et son associé, Albert Mesnard, reprendront à leur compte la firme d'Henri-Maurice Perrault en 1880.

* **Nom du propriétaire constructeur :**

■ **Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice**
(propriétaire de 1676 à 1994)

La Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice est créée en France en 1641. À l'origine, la vocation des sulpiciens est principalement orientée vers la formation des prêtres par la mise sur pied de séminaires. Le sulpicien Jean-Jacques Olier, étroitement lié à l'histoire de Montréal malgré qu'il n'ait jamais foulé le sol de la Nouvelle-France, est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal. Celle-ci est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. La paroisse de Notre-Dame est desservie par les sulpiciens à partir de 1657, qui deviennent ensuite propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal en 1663. Leur statut de seigneurs permet aux sulpiciens d'être actifs dans le développement de l'île de Montréal en construisant notamment des moulins. C'est à la demande de monseigneur Ignace Bourget, en 1840, que les sulpiciens renouent avec leur vocation d'origine en acceptant la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse de Montréal.

* **Typologie d'origine :** ■ École

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

Les sulpiciens occupent ce site dès 1676. D'abord simple mission vouée à l'évangélisation des Amérindiens, elle deviendra à partir de 1685 un ensemble architectural englobant un ouvrage défensif avec courtines et tours, ainsi que des habitations, une chapelle et des installations agricoles. La mission amérindienne quitte le site en 1692 pour s'établir au Sault-au-Récollet. Dès lors, le fort des Messieurs de Saint-Sulpice devient un lieu de repos pour les sulpiciens.

Le Grand Séminaire est érigé en 1854 d'après les plans de John Ostell. En 1868-1871, le Collège de Montréal, aussi appelé Petit Séminaire, est construit dans le prolongement est du Grand Séminaire selon les plans de l'architecte Henri-Maurice Perrault. Cette construction est la réponse à la réquisition par l'armée, en 1862, de l'ancien collège situé dans le Vieux-Montréal. On érige ensuite une série de bâtiments secondaires pour subvenir aux besoins du Collège. Notons, entre autres, la chaufferie et la résidence des employés (1870), une chapelle dans l'aile arrière du collège (1881-1883) et l'Ermitage (1911-1913). Un important agrandissement, le pavillon des Anciens, est construit en 1959-1960 dans le prolongement est du corps principal, et un centre sportif est érigé en 1994.

*** Autres occupants marquants**
Propriétaires :

- Corporation du Collège de Montréal
(propriétaire de 1994 à aujourd'hui)

*** Transformations majeures :**
(dernière mise à jour le 23 novembre 2004)

- Travaux 1
Date des travaux : 1881
Fin des travaux : 1883
Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Construction de la chapelle du Collège située dans une aile arrière

Concepteur de la transformation :
Victor Bourgeau et Alcibiade Leprohon (architectes)

- Travaux 2
Date des travaux : 1959
Fin des travaux : 1960
Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Construction du pavillon des Anciens

Concepteur de la transformation :
Duplessis, Labelle et Derome (architectes)

- Travaux 3
Date des travaux : 1994
Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Construction du centre sportif

Concepteur de la transformation :
Jodoin, Lamarre, Pratte et associés (architectes)

haut 

Lecture architecturale

Pour la construction du Collège de Montréal, l'architecte Henri-Maurice Perrault reprend le même langage architectural que celui du Grand Séminaire, auquel il se rattache. Nous retrouvons la même disposition des volumes et des baies ainsi qu'une utilisation semblable de l'ornementation classique. Par la disposition des ailes, Henri-Maurice Perrault crée une deuxième cour dans la partie est de l'ensemble conventuel de la rue Sherbrooke.

Construit en pierres grises de Montréal, le collège affiche la sobriété et l'austérité caractéristiques du néoclassicisme. L'édifice de trois étages sur rez-de-chaussée possède un toit à deux versants. Les baies sont sobrement encadrées de chambranles en pierres, les arêtes sont ornées de chaînages d'angle, et un bandeau en pierres de taille marque chacun des étages, soulignant ainsi l'horizontalité de l'édifice. La travée centrale et les murs pignons de chaque aile latérale possèdent un fronton dont le tympan est percé d'un œil-de-bœuf. Malgré le fait que le collège et le séminaire aient été construits à des époques

différentes, une harmonie architecturale se dégage de l'ensemble.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection des Tours du Fort-des-Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1975-05-12 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 129-134
- CUM, Couvents, pp. 140-155
- CUM, Dossiers du répertoire, Grand Séminaire et Collège de Montréal
- Diocèse de Montréal XIXe siècle (1900), pp. 60-64
- Dubuc, Collège de Montréal (1996)
- Lapierre, Grand Séminaire (1978)
- Litalien, Grand Séminaire (1990)
- Maurault, Saint-Sulpice (1930)
- Pinard, Montréal, histoire architecture, tome 2, pp. 259-283

haut ▲

✳ Numéros de référence

✳ **Bâtiment :** 9839-12-6740-04

✳ **Propriété :** 9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Grand Séminaire de Montréal
©Ville de Montréal, 2002



Grand Séminaire de Montréal
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Grand Séminaire de Montréal

Adresse civique : ■ 2065, rue Sherbrooke Ouest

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

*** Ensemble :** Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi

- [Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Ermitage, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Résidence des soeurs de la Sainte-Famille, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Résidence des employés du Collège de Montréal, 3576, chemin de la Côte-des-Neiges](#)
- [Chaufferie du Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Bassin du Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Aile ouest du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Aile du Centenaire du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Bâtiment secondaire du Grand Séminaire, 2121, rue Sherbrooke Ouest](#)

Secteur d'intérêt patrimonial : [Fort de la Montagne](#)

Localisation :

haut 

Construction

* **Date de construction initiale :** 1854-1857

* **Nom du concepteur de la construction initiale :**

■ John Ostell
(architecte)

Né à Londres, John Ostell (1813-1892) s'établit à Montréal en 1834 après avoir reçu une formation d'architecte et d'arpenteur en Angleterre. Dès son arrivée à Montréal, il mène de front ces deux métiers pour devenir, d'une part, l'arpenteur des sulpiciens et, d'autre part, l'un des architectes les plus importants de Montréal durant les années 1836-1856. Outre le Grand Séminaire, il conçoit un grand nombre d'édifices montréalais comme la maison des douanes de la place Royale, 150 Saint-Paul Ouest (1836-1838) et l'immeuble de la faculté des arts du McGill College, 805 Sherbrooke Ouest (1839-1843). Durant la seconde partie de sa vie active, il délaisse l'architecture et devient un homme d'affaires prospère.

* **Nom du propriétaire constructeur :**

■ Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice
(propriétaire de 1854 à aujourd'hui)

La Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice est créée en France en 1641. À l'origine, la vocation des sulpiciens est principalement orientée vers la formation des prêtres par la mise sur pied de séminaires. Le sulpicien Jean-Jacques Olier, étroitement lié à l'histoire de Montréal malgré qu'il n'ait jamais foulé le sol de la Nouvelle-France, est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal. Celle-ci est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. La paroisse de Notre-Dame est desservie par les sulpiciens à partir de 1657, qui deviennent ensuite propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal en 1663. Leur statut de seigneurs permet aux sulpiciens d'être actifs dans le développement de l'île de Montréal en construisant notamment des infrastructures routières et des moulins. C'est à la demande de monseigneur Ignace Bourget, en 1840, que les sulpiciens renouent avec leur vocation d'origine en acceptant la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse de Montréal.

* **Typologie d'origine :**

■ Édifice religieux

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

Les sulpiciens occupent ce site dès 1676. D'abord simple mission vouée à l'évangélisation des Amérindiens, elle deviendra à partir de 1685 un ensemble architectural englobant un ouvrage défensif avec courtines et tours, ainsi que des habitations, une chapelle et des installations agricoles. La mission amérindienne quitte le site en 1692 pour s'établir au Sault-au-Récollet. Dès lors, le fort des Messieurs de Saint-Sulpice devient un lieu de repos pour les sulpiciens.

Grâce à l'entente conclue en 1840 entre l'évêque du diocèse de Montréal, monseigneur Ignace Bourget, et les sulpiciens, ces derniers obtiennent la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse. Les séminaristes sont accueillis dans un nouvel édifice érigé en 1854 d'après les plans de John Ostell, dans l'enceinte démantelée de l'ancien fort des sulpiciens, dont seulement deux tours subsistent encore aujourd'hui.

En 1875, on procède au prolongement du corps principal du séminaire vers l'ouest par la construction d'une nouvelle aile, et on modifie le profil de la toiture en adoptant le toit à la Mansart. Ces modifications sont effectuées selon les plans de l'architecte Henri-Maurice Perrault. L'aile ouest est de nouveau prolongée en 1900. En 1903, l'ancienne chapelle des séminaristes de 1864 est remplacée par une nouvelle chapelle plus spacieuse, dessinée par les architectes Marchand et Haskell. Une nouvelle aile, nommée l'aile du Centenaire, est construite à l'arrière du séminaire en 1940.

*** Transformations majeures :**
(dernière mise à jour le 8 avril 2005)

- Travaux 1
Date des travaux : 1875
Fin des travaux : 1877
Toit à deux versants remplacé par un toit mansardé.
Concepteur de la transformation :
Henri-Maurice Perrault (architecte)
- Travaux 2
Date des travaux : 1903
Fin des travaux : 1907
Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Reconstruction et transformation de la chapelle des séminaristes

Concepteur de la transformation :
Marchand et Haskell (architectes)
- Travaux 3
Date des travaux : 1990
Restauration ou recyclage du bâtiment.
Restauration de la chapelle du Grand Séminaire et ajout d'un nouvel orgue

Concepteur de la transformation :
Claude Beaulieu et Gilles Laviguer (architectes)

haut 

Lecture architecturale

Étant fortement inspiré par le courant néoclassique en vogue depuis le début du XIXe siècle au Canada, John Ostell reprend les principales caractéristiques de ce style pour la construction du Grand Séminaire. L'édifice original est parfaitement symétrique, avec un corps central et des pavillons latéraux qui forment un plan en forme de U autour d'un jardin.

Construit en pierre grise de Montréal, le Grand Séminaire affiche la sobriété et l'austérité caractéristiques du néoclassicisme. L'édifice de trois étages sur rez-de-chaussée possède un comble mansardé qui a remplacé le toit à deux versants d'origine. Les baies sont sobrement encadrées de chambranles de pierre, les arêtes sont ornées de chaînages d'angle, et un bandeau en pierre de taille marque chacun des étages, soulignant ainsi l'horizontalité de l'édifice. La travée centrale et les murs pignons de chaque aile latérale possèdent un fronton dont le tympan est percé d'un œil-de-bœuf.

La chapelle du Grand Séminaire, agrandie et transformée en 1903, est un élément très important de ce

complexe architectural. Située dans l'aile est du séminaire, elle a été prolongée de près de douze mètres tout en conservant la même composition architecturale à l'extérieur. Il faut souligner la grande qualité du décor intérieur de style Beaux-Arts, avec ses stalles en chêne disposées de chaque côté de l'allée centrale et sa voûte enrichie par une toile marouflée de Joseph Saint-Charles.

haut 

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection des Tours du Fort-des-Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1975-05-12 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut 

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 129-134
- CUM, Couvents, pp. 140-155
- CUM, Dossiers du répertoire, Grand Séminaire et Collège de Montréal
- DBC en ligne, Jean-Jacques Olier
- Diocèse de Montréal XIXe siècle (1900), pp. 60-64
- Dubuc, Collège de Montréal (1996)
- Grand Séminaire (1940)
- James, John Ostell
- Lapierre, Grand Séminaire (1978)
- Litalien, Grand Séminaire (1990)
- Marsan, Montréal en évolution (1994), pp. 185-197
- Maurault, Saint-Sulpice (1930)
- Pinard, Montréal, histoire architecture, tome 2, pp. 259-283
- Rémillard, Styles et bâtiments, p. 86

haut 

*** Numéros de référence**

***Bâtiment :** 9839-12-6740-03

***Propriété :** 9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Aile ouest du Grand Séminaire de Montréal
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Aile ouest du Grand Séminaire

Adresse civique : ■ 2065, rue Sherbrooke Ouest

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

*** Ensemble :** Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi

- [Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Ermitage, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Résidence des soeurs de la Sainte-Famille, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Résidence des employés du Collège de Montréal, 3576, chemin de la Côte-des-Neiges](#)
- [Chaufferie du Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Bassin du Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Aile du Centenaire du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Bâtiment secondaire du Grand Séminaire, 2121, rue Sherbrooke Ouest](#)

Secteur d'intérêt patrimonial : [Fort de la Montagne](#)

Localisation :

haut 

Construction

* **Date de construction initiale :** 1875-1877

* **Nom du concepteur de la construction initiale :**

■ Henri-Maurice Perrault (architecte)

Fils de menuisier, Henri-Maurice Perrault (1828-1903) rejoint la firme d'architecte de son oncle, l'architecte John Ostell, pour une collaboration qui durera six ans (1850 à 1856). Durant cette période, il apprend les rudiments du métier d'architecte, notamment sur le chantier du palais de justice de Montréal (1851). Il aura par la suite une importante production architecturale, parmi laquelle on compte l'hôtel de ville de Montréal, 275 Notre-Dame Est (1874-1878), et le bureau de poste de la rue Saint-Jacques (1873, démoli). Son fils, Maurice Perrault, et son associé, Albert Mesnard, reprendront à leur compte la firme d'Henri-Maurice Perrault en 1880.

* **Nom du propriétaire constructeur :**

■ Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice (propriétaire de 1854 à aujourd'hui)

La Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice est créée en France en 1641. À l'origine, la vocation des sulpiciens est principalement orientée vers la formation des prêtres par la mise sur pied de séminaires. Le sulpicien Jean-Jacques Olier, étroitement lié à l'histoire de Montréal malgré qu'il n'ait jamais foulé le sol de la Nouvelle-France, est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal. Celle-ci est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. La paroisse de Notre-Dame est desservie par les sulpiciens à partir de 1657, qui deviennent ensuite propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal en 1663. Leur statut de seigneurs permet aux sulpiciens d'être actifs dans le développement de l'île de Montréal en construisant notamment des moulins. C'est à la demande de monseigneur Ignace Bourget, en 1840, que les sulpiciens renouent avec leur vocation d'origine en acceptant la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse de Montréal.

* **Typologie d'origine :**

■ Édifice religieux

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

Grâce à l'entente conclue en 1840 entre l'évêque du diocèse de Montréal, monseigneur Ignace Bourget,

et les sulpiciens, ces derniers obtiennent la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse. Les séminaristes sont accueillis dans un nouvel édifice érigé en 1854 d'après les plans de John Ostell, dans l'enceinte démantelée de l'ancien fort des sulpiciens, dont seulement deux tours subsistent encore aujourd'hui.

En 1875-1877, on procède au prolongement du corps principal du séminaire vers l'ouest par la construction d'une nouvelle aile de 31 mètres, et l'on modifie le profil de la toiture en adoptant le toit à la Mansart. Ces modifications sont effectuées selon les plans de l'architecte Henri-Maurice Perrault. L'aile ouest est de nouveau prolongée de 24 mètres en 1900-1902 d'après les plans de Maurice Perrault.

*** Transformations majeures :**
(dernière mise à jour le 8 avril 2005)

- Travaux 1
 - Date des travaux : 1900
 - Fin des travaux : 1902
 - Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
 - Agrandissement de l'aile vers l'ouest

Concepteur de la transformation :
Maurice Perrault (architecte)

haut ▲

Lecture architecturale

Henri-Maurice Perrault (aile de 1875-1877) et Maurice Perrault (agrandissement de 1900-1902) respectent l'ordonnance et la composition architecturale établies par John Ostell pour le Grand Séminaire. Comme dans le cas de l'édifice original, l'architecture de l'aile ouest s'inspire du courant néoclassique, qui se caractérise par une symétrie rigoureuse du plan et des élévations ainsi que par l'utilisation d'éléments de l'architecture classique tels que les pilastres et les frontons. L'édifice est construit en pierre grise de Montréal extraite à même la propriété. Il est constitué de trois étages sur rez-de-chaussée et est coiffé d'un comble à la Mansart, seule entorse à la rigueur néoclassique de l'ensemble. Ce type de toiture, issu du courant Second Empire popularisé dans les années 1870, permet l'utilisation maximale de l'espace sous les combles, tout en conférant une certaine élégance au bâtiment, puisqu'il donne davantage de monumentalité à son couronnement.

Lors de la construction de l'aile ouest, Henri-Maurice Perrault modifie par la même occasion le profil de toutes les toitures existantes du Grand Séminaire afin d'harmoniser l'ensemble. Les toitures à versants à faible pente sont donc entièrement remplacées par des toitures mansardées percées de lucarnes à pignon, ce qui crée une synthèse intéressante entre l'architecture néoclassique et le style Second Empire.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection des Tours du Fort-des-Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1975-05-12 (juridiction provinciale)

- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- [CBC, Chemins de la mémoire \(1990-99\)](#), vol. 2, pp. 129-134
- [CUM, Couvents](#), pp. 140-155
- [CUM, Dossiers du répertoire, Grande Séminaire et Collège de Montréal](#)
- [Diocèse de Montréal XIXe siècle \(1900\)](#), p. 294
- [Dubuc, Collège de Montréal \(1996\)](#)
- [Grand Séminaire \(1940\)](#)
- [Lapierre, Grand Séminaire \(1978\)](#)
- [Litalien, Grand Séminaire \(1990\)](#)
- [Marsan, Montréal en évolution \(1994\)](#), pp. 185-197
- [Maurault, Saint-Sulpice \(1930\)](#)
- [Pinard, Montréal, histoire architecture](#), tome 2, pp. 259-283
- [Rémillard, Styles et bâtiments](#), p. 86

haut ▲

* Numéros de référence

***Bâtiment** : 9839-12-6740-09

***Propriété** : 9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec [l'arrondissement ou la ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

[Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.](#)



Aile du Centenaire du Grand Séminaire
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Aile du Centenaire du Grand Séminaire

Adresse civique : ■ 2065, rue Sherbrooke Ouest

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

*** Ensemble :** Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi

- [Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Ermitage, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Résidence des soeurs de la Sainte-Famille, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Résidence des employés du Collège de Montréal, 3576, chemin de la Côte-des-Neiges](#)
- [Chaufferie du Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Bassin du Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Aile ouest du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Bâtiment secondaire du Grand Séminaire, 2121, rue Sherbrooke Ouest](#)

Secteur d'intérêt patrimonial : [Fort de la Montagne](#)

Localisation :

haut 

Construction

- * **Date de construction initiale :** 1940
- * **Nom du concepteur de la construction initiale :**
 - Paul-Marie Lemieux (architecte)
Fils de l'architecte Ludger Lemieux, Paul-Marie Lemieux (1902-1969) a d'abord fréquenté l'École polytechnique et l'École des beaux-arts de Montréal avant d'aller étudier l'architecture à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, de laquelle il est diplômé en 1930. À son retour à Montréal, il s'associe avec son père pour former l'agence d'architectes Ludger et Paul-M. Lemieux et conçoivent notamment le marché Atwater, 110-154 Atwater (1932). À la suite du décès de Ludger Lemieux en 1953, Paul-Marie poursuit sa carrière sous son propre nom.
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice (propriétaire de 1676 à aujourd'hui)
La Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice est créée en France en 1641. À l'origine, la vocation des sulpiciens est principalement orientée vers la formation des prêtres par la mise sur pied de séminaires. Le sulpicien Jean-Jacques Olier, étroitement lié à l'histoire de Montréal malgré qu'il n'ait jamais foulé le sol de la Nouvelle-France, est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal. Celle-ci est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. La paroisse de Notre-Dame est desservie par les sulpiciens à partir de 1657, qui deviennent ensuite propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal en 1663. Leur statut de seigneurs permet aux sulpiciens d'être actifs dans le développement de l'île de Montréal en construisant notamment des moulins. C'est à la demande de monseigneur Ignace Bourget, en 1840, que les sulpiciens renouent avec leur vocation d'origine en acceptant la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse de Montréal.
- * **Typologie d'origine :**
 - École

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

Grâce à l'entente conclue en 1840 entre l'évêque du diocèse de Montréal, monseigneur Ignace Bourget, et les sulpiciens, ces derniers obtiennent la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse. Les séminaristes sont accueillis dans un nouvel édifice érigé en 1854 d'après les plans de John Ostell,

dans l'enceinte démantelée de l'ancien fort des sulpiciens, dont seulement deux tours subsistent encore aujourd'hui.

Entre 1868 et 1900, le Grand Séminaire est agrandi à diverses reprises. Une nouvelle aile, nommée l'aile du Centenaire, est construite à l'arrière du complexe en 1940 selon les plans de l'architecte Paul-Marie Lemieux. L'aile du Centenaire compte à l'origine une salle de récréation au rez-de-chaussée et une salle d'exercice à l'étage, utilisées par les séminaristes.

*** Autres occupants marquants**
Propriétaires :

- Corporation du Collège de Montréal
(propriétaire de 1994 à aujourd'hui)

*** Transformations majeures :**
(dernière mise à jour le 23 novembre 2004)

- Travaux 1
Date des travaux : 1881
Fin des travaux : 1883
Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Construction de la chapelle du collège située dans une aile arrière

Concepteur de la transformation :
Victor Bourgeau et Alcibiade Leprohon (architectes)

- Travaux 2
Date des travaux : 1959
Fin des travaux : 1960
Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Construction du pavillon des Anciens

Concepteur de la transformation :
Duplessis, Labelle et Derome (architectes)

- Travaux 3
Date des travaux : 1994
Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Construction du centre sportif

Concepteur de la transformation :
Jodoin, Lamarre, Pratte et associés (architectes)

haut 

Lecture architecturale

L'aile du Centenaire est un bel exemple de synthèse entre la tradition et la modernité en architecture. En effet, ce type de construction, dont on peut dire qu'il relève du classicisme moderne, allie un système constructif en béton armé tout à fait moderne et une enveloppe extérieure classique qui emploie un langage architectural et des matériaux traditionnels.

L'aile rectangulaire érigée en 1940 est coiffée d'une coque voûtée en béton armé soutenue par des fermes arquées. L'architecte Paul-Marie Lemieux avait expérimenté l'utilisation de ce type de charpente quelques années plus tôt, en 1932, lors de la construction du marché Atwater, qu'il avait conçu avec son père et associé, Ludger Lemieux. Afin qu'il puisse s'harmoniser avec les autres ailes du Grand Séminaire, le bâtiment est revêtu de pierre de taille, et un bandeau de pierre sépare les deux étages. La symétrie de la composition, clairement exprimée, détermine la disposition et le rythme des ouvertures rectangulaires ou à arc surbaissé. À l'intérieur, on perçoit avec plus de force l'empreinte rationaliste de la construction grâce, notamment, à sa structure apparente en béton qui définit clairement les travées de l'espace interne.

haut 

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie

suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection des Tours du Fort-des-Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1975-05-12 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut 

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 129-134
- CUM, Couvents, pp. 140-155
- CUM, Dossiers du répertoire, Grand Séminaire et Collège de Montréal
- Dubuc, Collège de Montréal (1996)
- Grand Séminaire (1940)
- Lapierre, Grand Séminaire (1978)
- Litalien, Grand Séminaire (1990)
- Marsan, Montréal en évolution (1994), pp. 185-197
- Pinard, Montréal, histoire architecture, tome 2, pp. 259-283

haut 

* Numéros de référence

***Bâtiment** : 9839-12-6740-10

***Propriété** : 9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

[Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.](#)



Bâtiment secondaire du Grand Séminaire
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment :	Bâtiment secondaire du Grand Séminaire
Autres appellations :	<ul style="list-style-type: none">■ Étable du Grand Séminaire■ Garage du Grand Séminaire■ Hangar du Grand Séminaire
Adresse civique :	<ul style="list-style-type: none">■ 2121, rue Sherbrooke Ouest
Arrondissement ou ville :	Ville-Marie (Montréal)
* Ensemble :	Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi <ul style="list-style-type: none">■ Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice, 2065, rue Sherbrooke Ouest■ Ermitage, 1931, rue Sherbrooke Ouest■ Résidence des soeurs de la Sainte-Famille, 1931, rue Sherbrooke Ouest■ Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest■ Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest■ Résidence des employés du Collège de Montréal, 3576, chemin de la Côte-des-Neiges■ Chaufferie du Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest■ Bassin du Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest■ Aile ouest du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest■ Aile du Centenaire du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest
Secteur d'intérêt patrimonial :	Fort de la Montagne
Localisation :	

Imagerie ©2011 DigitalGlobe, GeoEye -

haut 

Construction

* **Date de construction initiale :** 1880

* **Nom du propriétaire constructeur :**

- **Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice (propriétaire de 1676 à aujourd'hui)**
La Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice est créée en France en 1641. À l'origine, la vocation des sulpiciens est principalement orientée vers la formation des prêtres par la mise sur pied de séminaires. Le sulpicien Jean-Jacques Olier, étroitement lié à l'histoire de Montréal malgré qu'il n'ait jamais foulé le sol de la Nouvelle-France, est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal. Celle-ci est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. La paroisse de Notre-Dame est desservie par les sulpiciens à partir de 1657, qui deviennent ensuite propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal en 1663. Leur statut de seigneurs permet aux sulpiciens d'être actifs dans le développement de l'île de Montréal en construisant notamment des moulins. C'est à la demande de monseigneur Ignace Bourget, en 1840, que les sulpiciens renouent avec leur vocation d'origine en acceptant la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse de Montréal.

* **Typologie d'origine :**

- Bâtiment agricole

Commentaire sur la construction

Il est difficile d'identifier avec précision l'usage d'origine de ce bâtiment utilitaire pour lequel il existe bien peu de sources écrites. Dans certaines sources, on fait mention du mot étable, ce qui suggère l'existence d'un cheptel de bovins, chose assez peu probable à la fin du XIXe siècle, alors que les animaux domestiques étaient plutôt gardés à la ferme sous les noyers, située tout près. On sait, par ailleurs, que le bâtiment a servi de hangar, de garage et peut-être d'écurie.

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

L'édifice du Grand Séminaire (1854) ainsi que celui du Collège de Montréal (1868-1871), auxquels

plusieurs ailes se sont greffées au fil du temps, constituent le principal ensemble architectural du site. Cependant, une série de bâtiments secondaires viennent compléter le complexe initial du Grand Séminaire et du Collège de Montréal. On retrouve la chaufferie et la résidence des employés (1870), le hangar (1880), la résidence des sœurs (1909) et l'Ermitage (1911-1913), tous érigés à l'intérieur de l'enceinte des prêtres de Saint-Sulpice.

Le mur d'enceinte en moellons qui ceinture toute la propriété est érigé en 1870. Le hangar, construit en 1880, est érigé contre ce mur d'enceinte et fait corps avec lui. Le bâtiment utilitaire sert à différents usages, dont celui de garage. Durant les années 1970 et 1980, il est de nouveau transformé dans le but d'être converti en résidence, puis en espaces de bureaux.

haut 

Lecture architecturale

Faisant corps avec le mur d'enceinte du Grand Séminaire bordant la rue Sherbrooke, ce bâtiment secondaire est caractéristique des structures utilitaires que l'on rencontre au XIX^e siècle sur les grandes propriétés religieuses de Montréal. Construit en pierres à moellons, le bâtiment de plan rectangulaire d'un seul étage est coiffé d'une mansarde percée de lucarnes. La façade symétrique comporte des fenêtres encadrées par des chambranles en pierres de taille, et des chaînages d'angle marquent les arêtes du bâtiment. Cette architecture n'est pas sans rappeler l'aile ouest du Grand Séminaire, érigée trois ans plus tôt d'après les plans de l'architecte Henri-Maurice Perrault, et témoigne d'un souci d'harmonisation de l'ensemble des constructions. Les travaux de restauration réalisés dans les années 1980 ont permis d'uniformiser la façade de ce bâtiment secondaire avec celle du mur d'enceinte en utilisant une pierre à bossages identique et un appareillage semblable.

haut 

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut 

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 129-134
- CUM, Couvents, pp. 140-155
- CUM, Dossiers du répertoire, Grand Séminaire et Collège de Montréal
- Dubuc, Collège de Montréal (1996)
- Grand Séminaire (1940)
- Lapierre, Grand Séminaire (1978)
- Litalien, Grand Séminaire (1990)
- Marsan, Montréal en évolution (1994), pp. 185-197
- Maurault, Saint-Sulpice (1930)
- Pinard, Montréal, histoire architecture, tome 2, pp. 259-283

haut ▲

✱ Numéros de référence

✱ Bâtiment : 9839-12-6740-11

✱ Propriété : 9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 23 novembre 2004

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Ermitage
©Ville de Montréal, 2002



Ermitage
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Ermitage

Adresses civiques :

- 1931, rue Sherbrooke Ouest
- 3510, chemin de la Côte-des-Neiges (façade latérale)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

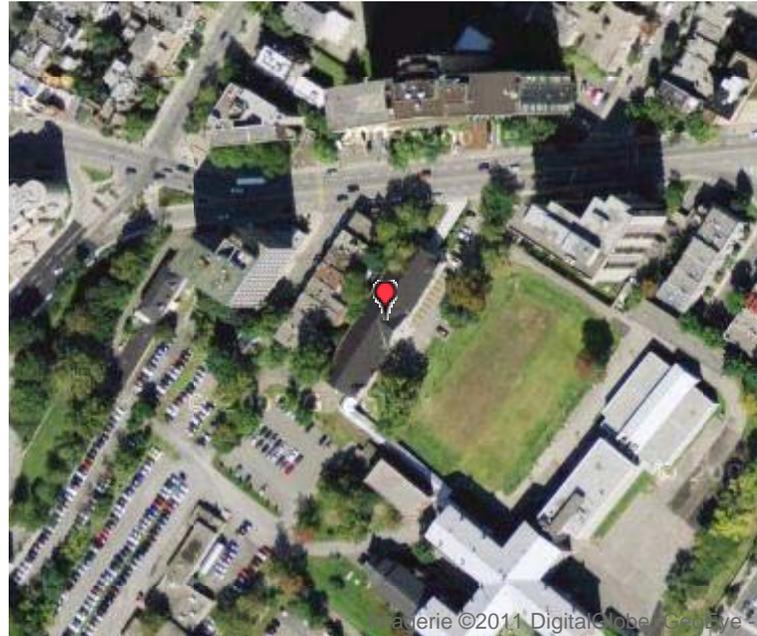
*** Ensemble :** Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi

- Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Résidence des soeurs de la Sainte-Famille, [1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Collège de Montréal, [1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Grand Séminaire de Montréal, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Résidence des employés du Collège de Montréal, [3576, chemin de la Côte-des-Neiges](#)
- Chaufferie du Collège de Montréal, [1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Bassin du Grand Séminaire de Montréal, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Aile ouest du Grand Séminaire, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Aile du Centenaire du Grand Séminaire, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)

- Bâtiment secondaire du Grand Séminaire, 2121, rue Sherbrooke Ouest

Secteur d'intérêt patrimonial : Fort de la Montagne

Localisation :



haut ▲

Construction

✳ **Date de construction initiale :** 1911-1913

✳ **Nom du concepteur de la construction initiale :**

- Joseph-Alfred-Hector Lapierre (architecte)

L'architecte Joseph-Alfred-Hector Lapierre (1859-1932) fait ses premiers pas dans la profession auprès de l'architecte Alphonse Raza. La production de Joseph-Alfred-Hector Lapierre est surtout dominée par l'architecture institutionnelle, notamment dans la construction d'établissements bancaires. Son principal client est la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal, pour laquelle il conçoit une douzaine de succursales, dont celles du 400 Beaubien Est (1919) et du 2400 Sainte-Catherine Est (1921). Outre la construction de banques, il réalise les plans de plusieurs résidences à Outremont ainsi que de quelques bâtiments pour les institutions religieuses, dont le couvent des Petites Sœurs de Saint-Joseph, 1931 Sherbrooke Ouest (1910).

✳ **Nom du propriétaire constructeur :**

- Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice (propriétaire de 1911 à 1994)

La Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice est créée en France en 1641. À l'origine, la vocation des sulpiciens est principalement orientée vers la formation des prêtres par la mise sur pied de séminaires. Le sulpicien Jean-Jacques Olier, étroitement lié à l'histoire de Montréal malgré qu'il n'ait jamais foulé le sol de la Nouvelle-France, est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal. Celle-ci est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. La paroisse de Notre-Dame est desservie par les sulpiciens à partir de 1657, qui deviennent ensuite propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal en 1663. Leur statut de seigneurs permet aux sulpiciens d'être actifs dans le développement de l'île de Montréal en construisant notamment des moulins. C'est à la demande de monseigneur Ignace Bourget, en 1840, que les sulpiciens renouent avec leur vocation d'origine en acceptant la responsabilité de la formation des futurs prêtres

du diocèse de Montréal.

- * **Typologie d'origine :**
- Centre communautaire / sportif

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

Dès le début du XXe siècle, le besoin de nouveaux locaux pour le Collège de Montréal se fait pressant. Les sulpiciens décident, en 1911, de construire un nouveau bâtiment dans la partie nord-est du site pour répondre au problème de pénurie d'espace. Joseph-Alfred-Hector Lapierre est choisi pour concevoir un nouveau bâtiment qui abritera une salle de récréation ainsi qu'une salle académique (salle de théâtre).

L'Ermitage, nom donné au bâtiment à cause de son éloignement du collège, a subi deux campagnes de travaux modifiant son aménagement intérieur. En 1941-1942, la salle de récréation est transformée en gymnase et la salle de théâtre est modernisée. Après la Seconde Guerre mondiale, la salle de théâtre de l'Ermitage accueille plusieurs événements culturels, dont la radiodiffusion de certaines émissions de Radio-Canada et la présentation de concerts du Quatuor à cordes de McGill, du Quatuor à cordes de Montréal et de la Société de musique canadienne. En 1965, les salles sont de nouveau modifiées et mises au goût du jour.

- * **Autres occupants marquants**
Propriétaires :
- Corporation du Collège de Montréal (propriétaire de 1994 à aujourd'hui)
- * **Autres occupants marquants**
Locataires :
- Société Radio-Canada (locataire de environ 1947 à environ 1967)
Entre 1947 et 1967, Radio-Canada a utilisé la salle de théâtre de l'Ermitage pour la radiodiffusion de certaines de ses émissions, telles que Nos Futures étoiles, Samedi Jeunesse et Jazz en liberté.

haut 

Lecture architecturale

La composition des façades de l'Ermitage, d'une parfaite symétrie, ainsi que l'ornementation constituée de pilastres, frontons et ouvertures en plein cintre, forment une œuvre architecturale caractéristique du style Beaux-Arts, tel qu'il était enseigné et se pratiquait au début du XXe siècle.

Le bâtiment, inscrit dans un plan rectangulaire et coiffé d'un toit à deux versants, est divisé en deux parties symétriques, autant dans ses dispositions intérieures qu'extérieures. Nous retrouvons à l'ouest du bâtiment, l'ancienne salle de récréation et, à l'est, la salle académique avec sa scène, ses gradins et des balcons latéraux. Chacun des deux murs pignons possède sa propre composition architecturale et une entrée distincte qui reflètent leurs vocations différentes. La longue façade du côté sud comporte également des éléments typiques de l'architecture Beaux-Arts. Une entrée monumentale, pratiquée au centre afin de respecter la composition classique, est encadrée de deux pilastres et d'un fronton. Ce portail est ensuite rehaussé d'une rosace et de deux autres frontons, l'un circulaire et l'autre triangulaire. De part et d'autre, une série de fenêtres en pleins cintres percent la façade revêtue de brique beige vernissée, matériau de prédilection de l'architecture Beaux-Arts à cette époque.

haut 

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection des Tours du Fort-des-Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1975-05-12 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- [Attab, Ermitage \(1996\)](#)
- [CBC, Chemins de la mémoire \(1990-99\)](#), vol. 2, pp. 129-134
- [CUM, Couvents](#), pp. 140-155
- [CUM, Dossiers du répertoire](#), Grand Séminaire et Collège de Montréal
- [Dubuc, Collège de Montréal \(1996\)](#)
- [Lapierre, Grand Séminaire \(1978\)](#)
- [Litalien, Grand Séminaire \(1990\)](#)
- [Maurault, Saint-Sulpice \(1930\)](#)
- [Pinard, Montréal, histoire architecture](#), tome 2, pp. 259-283

haut ▲

* Numéros de référence

***Bâtiment** : 9839-12-6740-02

***Propriété** : 9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la [Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec](#).

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Résidence des employés du Collège de Montréal (3576 Côte-des-Neiges)
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

- Nom du bâtiment :** Résidence des employés du Collège de Montréal
- Adresse civique :** ■ 3576, chemin de la Côte-des-Neiges
- Arrondissement ou ville :** Ville-Marie (Montréal)
- * Ensemble :** Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi
- Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
 - Ermitage, [1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
 - Résidence des soeurs de la Sainte-Famille, [1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
 - Collège de Montréal, [1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
 - Grand Séminaire de Montréal, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
 - Chaufferie du Collège de Montréal, [1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
 - Bassin du Grand Séminaire de Montréal, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
 - Aile ouest du Grand Séminaire, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
 - Aile du Centenaire du Grand Séminaire, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
 - Bâtiment secondaire du Grand Séminaire, [2121, rue Sherbrooke Ouest](#)

Localisation :

haut 

Construction

* **Date de construction initiale :** 1870

* **Nom du propriétaire constructeur :**

- Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice (propriétaire de 1870 à 1994)
La Compagnie des prêtres Saint-Sulpice est créée en France en 1641. À l'origine, en France, la vocation des sulpiciens est principalement orientée vers la formation des prêtres par la mise sur pied de séminaires. Le sulpicien Jean-Jacques Olier, étroitement lié à l'histoire de Montréal malgré qu'il n'ait jamais foulé le sol de la Nouvelle-France, est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal. Celle-ci est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. La paroisse de Notre-Dame est desservie par les sulpiciens à partir de 1657, qui deviennent ensuite propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal en 1663. Leur statut de seigneurs permet aux sulpiciens d'être actifs dans le développement de l'île de Montréal en construisant notamment des moulins. C'est à la demande de monseigneur Ignace Bourget, en 1840, que les sulpiciens renouent avec leur vocation d'origine en acceptant la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse de Montréal.

* **Typologie d'origine :**

- Maison isolée

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

L'édifice du Grand Séminaire (1854) ainsi que celui du Collège de Montréal (1868-1871), auxquels plusieurs ailes se sont greffées, au fil du temps, constituent le principal ensemble architectural du site. Cependant, une série de bâtiments secondaires viennent compléter le complexe initial du Grand Séminaire et du Collège de Montréal, dont la résidence des employés. Plusieurs travaux ont modifié l'aménagement intérieur du bâtiment, mais l'extérieur est resté quasiment intact.

* **Autres occupants marquants**

Propriétaires :

- Corporation du Collège de Montréal (propriétaire de 1994 à aujourd'hui)

haut 

Lecture architecturale

Comme la plupart des bâtiments d'accompagnement du site du Grand Séminaire et du Collège de Montréal, la résidence des employés est construite en pierres grises et se caractérise par sa grande

sobriété. De plan rectangulaire, elle comporte deux étages coiffés d'une toiture à croupes de faible pente. Des chambranles en pierres de taille encadrent les ouvertures. Le bâtiment est typique de la production architecturale courante de l'époque et conçu pour répondre à des besoins fonctionnels avant tout. Il est représentatif des édifices utilitaires que l'on retrouvait en grand nombre à l'intérieur de plusieurs domaines conventuels de Montréal.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est situé dans le secteur suivant défini en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 129-134
- CUM, Couvents, pp. 140-155
- CUM, Dossiers du répertoire, Grand Séminaire et Collège de Montréal
- Dubuc, Collège de Montréal (1996)
- Lapierre, Grand Séminaire (1978)
- Litalien, Grand Séminaire (1990)
- Pinard, Montréal, histoire architecture, tome 2, pp. 259-283

haut ▲

*** Numéros de référence**

*Bâtiment :	9839-12-6740-06
*Propriété :	9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 18 novembre 2004

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Résidence des soeurs de la Sainte-Famille
(trottoir couvert)
©Ville de Montréal, 2002



Résidence des soeurs de la Sainte-Famille
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Résidence des soeurs de la Sainte-Famille

Autre appellation :

- Maison des Petites Filles de Saint-Joseph

Adresse civique :

- 1931, rue Sherbrooke Ouest

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

*** Ensemble :** Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi

- Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Ermitage, [1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Collège de Montréal, [1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Grand Séminaire de Montréal, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Résidence des employés du Collège de Montréal, [3576, chemin de la Côte-des-Neiges](#)
- Chaufferie du Collège de Montréal, [1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Bassin du Grand Séminaire de Montréal, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Aile ouest du Grand Séminaire, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Aile du Centenaire du Grand Séminaire, [2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- Bâtiment secondaire du Grand Séminaire, [2121, rue Sherbrooke Ouest](#)

Secteur d'intérêt patrimonial : [Fort de la Montagne](#)

Localisation :

haut 

Construction

* **Date de construction initiale :** 1909

* **Nom du propriétaire constructeur :**

- Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice (propriétaire de 1909 à 1994)
La Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice est créée en France en 1641. À l'origine, en France, la vocation des sulpiciens est principalement orientée vers la formation des prêtres par la mise sur pied de séminaires. Le sulpicien Jean-Jacques Olier, étroitement lié à l'histoire de Montréal malgré qu'il n'ait jamais foulé le sol de la Nouvelle-France, est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal. Celle-ci est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. La paroisse de Notre-Dame est desservie par les sulpiciens à partir de 1657, qui deviennent ensuite propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal en 1663. Leur statut de seigneurs permet aux sulpiciens d'être actifs dans le développement de l'île de Montréal en construisant notamment des moulins. C'est à la demande de monseigneur Ignace Bourget, en 1840, que les sulpiciens renouent avec leur vocation d'origine en acceptant la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse de Montréal.

* **Typologie d'origine :**

- Édifice religieux

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

L'édifice du Grand Séminaire (1854) ainsi que celui du Collège de Montréal (1868-1871), auxquels plusieurs ailes se sont greffées au fil du temps, constituent le principal ensemble architectural du site. Cependant, une série de bâtiments secondaires viennent compléter le complexe initial du Grand Séminaire et du Collège de Montréal, notamment la résidence des Sœurs de la Sainte-Famille.

Le bâtiment a connu peu de modifications depuis sa construction. À l'origine, le bâtiment séparait le jardin potager et la cour de récréation des étudiants. À partir de 1914, le trottoir couvert qui relie l'édifice du Collège et l'Ermitage longe la résidence des religieuses.

* **Autres occupants marquants**

Propriétaires :

- Corporation du Collège de Montréal (propriétaire de 1994 à aujourd'hui)

* Autres occupants marquants

Locataires :

- Sœurs de la Sainte-Famille
(locataire de 1909 à 1970)
Responsables de la cuisine et de la lingerie.
- Congrégation des Petites Filles de Saint-Joseph
(locataire à 1970 à aujourd'hui)
La congrégation des Petites Filles de Saint-Joseph est fondée le 26 avril 1857 par Rose-de-Lima Dauth avec l'aide des sulpiciens Antoine Mercier et Damien Tambareau. Sa principale vocation est de venir en aide aux membres du clergé en assurant certains services d'utilité matérielle comme la confection d'habits ecclésiastiques ou la réalisation de divers travaux ménagers. Elles viennent principalement en aide aux sulpiciens du Grand Séminaire et construisent leur maison-mère (en 1910) sur un terrain situé à l'extrémité ouest du domaine Saint-Sulpice, 2333 Sherbrooke Ouest, à l'angle de la rue Atwater.

haut ▲

Lecture architecturale

La résidence des Sœurs de la Sainte-Famille, érigée derrière l'édifice du Collège de Montréal, est l'un des seuls édifices du site, avec l'Ermitage, à être revêtu de brique. Le bâtiment érigé sur une importante dénivellation comporte un soubassement en pierres et trois étages coiffés d'un toit plat. La composition générale des façades et l'absence d'ornementation dénote un certain rationalisme dans la composition formelle. Les ouvertures légèrement arquées sont disposées selon un rythme régulier sur chaque façade et une corniche formée de briques en saillie vient couronner le bâtiment.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection des Tours du Fort-des-Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1975-05-12 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 129-134
- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 129-134
- CUM, Couvents, pp. 140-155

- [CUM, Dossiers du répertoire, Grand Séminaire et Collège de Montréal](#)
- [Dubuc, Collège de Montréal \(1996\)](#)
- [Lapierre, Grand Séminaire \(1978\)](#)
- [Litalien, Grand Séminaire \(1990\)](#)
- [Pinard, Montréal, histoire architecture, tome 3, pp. 259-283](#)

haut ▲

★ Numéros de référence

- ★ **Bâtiment :** 9839-12-6740-05
- ★ **Propriété :** 9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la [Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec](#).

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)

Grand répertoire
du patrimoine bâti
de **MONTRÉAL**



Base de données sur le patrimoine

AIDE

NOUVELLE RECHERCHE

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Chaufferie du Collège de Montréal
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Chaufferie du Collège de Montréal

Adresse civique : ■ 1931, rue Sherbrooke Ouest

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

*** Ensemble :** Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi

- [Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Ermitage, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Résidence des soeurs de la Sainte-Famille, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Résidence des employés du Collège de Montréal, 3576, chemin de la Côte-des-Neiges](#)
- [Bassin du Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Aile ouest du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Aile du Centenaire du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Bâtiment secondaire du Grand Séminaire, 2121, rue Sherbrooke Ouest](#)

Secteur d'intérêt patrimonial : [Fort de la Montagne](#)

Localisation :

Imagerie ©2011 DigitalGlobe, GeoEye -

haut 

Construction

* **Date de construction initiale :** 1870

* **Nom du propriétaire constructeur :**

- Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice (propriétaire de 1870 à 1994)
La Compagnie des prêtres Saint-Sulpice est créée en France en 1641. À l'origine, en France, la vocation des sulpiciens est principalement orientée vers la formation des prêtres par la mise sur pied de séminaires. Le sulpicien Jean-Jacques Olier, étroitement lié à l'histoire de Montréal malgré qu'il n'ait jamais foulé le sol de la Nouvelle-France, est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal. Celle-ci est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. La paroisse de Notre-Dame est desservie par les sulpiciens à partir de 1657, qui deviennent ensuite propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal en 1663. Leur statut de seigneurs permet aux sulpiciens d'être actifs dans le développement de l'île de Montréal en construisant notamment des moulins. C'est à la demande de monseigneur Ignace Bourget, en 1840, que les sulpiciens renouent avec leur vocation d'origine en acceptant la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse de Montréal.

* **Typologie d'origine :**

- Atelier / entrepôt / usine / garage

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

L'édifice du Grand Séminaire (1854) ainsi que celui du Collège de Montréal (1868-1871), auxquels plusieurs ailes se sont greffées au fil du temps, constituent le principal ensemble architectural du site. Cependant, une série de bâtiments secondaires viennent compléter le complexe initial du Grand Séminaire et du Collège de Montréal, dont la chaufferie.

En 1909, on agrandit la chaufferie par la construction d'un appentis, et on démolit la cheminée en 1985. Le bâtiment principal de la chaufferie a aussi servi, au fil des années, d'écurie, de boutique, de dépôt et d'atelier de menuiserie.

* **Autres occupants marquants Propriétaires :**

- Corporation du Collège de Montréal (propriétaire de 1994 à aujourd'hui)

* **Transformations majeures :**
(dernière mise à jour le 18 novembre 2004)

- Travaux 1
Date des travaux : 1909

Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Agrandissement de la chaufferie avec la construction d'un
appentis.

- **Travaux 2**
Date des travaux : 1985
Démolition totale ou partielle du bâtiment.
Démolition de la cheminée.

haut ▲

Lecture architecturale

La chaufferie de l'ensemble composé par le Grand Séminaire et le Collège de Montréal est un bâtiment d'accompagnement destiné à répondre à un besoin précis. Le caractère constructif et utilitaire prend ici plus d'importance que le côté formel et esthétique du bâtiment. Construit en 1870, le bâtiment original en pierres comporte deux étages. La disposition irrégulière des ouvertures est dictée par la vocation utilitaire du bâtiment. Les façades sont d'une grande sobriété, et des chambranles en pierres de taille, légèrement en saillie, encadrent les baies. Seules deux ouvertures du rez-de-chaussée sont surmontées d'un arc surbaissé. En 1909, un appentis d'un seul étage a été érigé, formant ainsi un bâtiment en forme de L. Il s'agit d'un bon exemple d'architecture fonctionnelle affectée à une vocation utilitaire.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection des Tours du Fort-des-Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1975-05-12 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 129-134
- CUM, Couvents, pp. 140-155
- CUM, Dossiers du répertoire, Grand Séminaire et Collège de Montréal
- Dubuc, Collège de Montréal (1996)
- Lapierre, Grand Séminaire (1978)
- Litalien, Grand Séminaire (1990)
- Pinard, Montréal, histoire architecture, tome 2, pp. 259-283

haut ▲

* Numéros de référence

*Bâtiment : 9839-12-6740-07

*Propriété : 9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 18 novembre 2004

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

[Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.](#)



Bassin du Grand Séminaire
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment :

Bassin du Grand Séminaire de Montréal

Adresse civique :

■ 2065, rue Sherbrooke Ouest

Arrondissement ou ville :

Ville-Marie (Montréal)

*** Ensemble :**

Fait partie de : Ensemble du Grand Séminaire de Montréal comprenant aussi

- [Tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Ermitage, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Résidence des soeurs de la Sainte-Famille, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Grand Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Résidence des employés du Collège de Montréal, 3576, chemin de la Côte-des-Neiges](#)
- [Chaufferie du Collège de Montréal, 1931, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Aile ouest du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Aile du Centenaire du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke Ouest](#)
- [Bâtiment secondaire du Grand Séminaire, 2121, rue Sherbrooke Ouest](#)

Secteur d'intérêt patrimonial :

[Fort de la Montagne](#)

Localisation :

haut 

Construction

- * **Date de construction initiale :** 1801
- * **Nom du concepteur de la construction initiale :**
 - Antoine-Alexis Molin (prêtre de Saint-Sulpice)
Antoine-Alexis Molin naît à Lyon en 1757 et arrive au Canada vers 1794, avec d'autres sulpiciens, ayant été chassé de la France après la Révolution française. Il réalise, à titre d'économiste de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice de Montréal, les plans du Collège de Montréal (1806) de la rue du Collège (maintenant rue Saint-Paul) et supervise divers travaux pour les sulpiciens dont la réfection du fort des messieurs à partir de 1796.
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice (propriétaire de 1801 à aujourd'hui)
La Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice est créée en France en 1641. À l'origine, la vocation des sulpiciens est principalement orientée vers la formation des prêtres par la mise sur pied de séminaires. Le sulpicien Jean-Jacques Olier, étroitement lié à l'histoire de Montréal malgré qu'il n'ait jamais foulé le sol de la Nouvelle-France, est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal. Celle-ci est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. La paroisse de Notre-Dame est desservie par les sulpiciens à partir de 1657, qui deviennent ensuite propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal en 1663. Leur statut de seigneurs permet aux sulpiciens d'être actifs dans le développement de l'île de Montréal en construisant notamment des moulins. C'est à la demande de monseigneur Ignace Bourget, en 1840, que les sulpiciens renouent avec leur vocation d'origine en acceptant la responsabilité de la formation des futurs prêtres du diocèse de Montréal.
- * **Typologie d'origine :**
 - Élément d'aménagement paysager

Commentaire sur la construction

La date de construction exacte du bassin actuel n'est pas clairement établie. Un premier bassin aménagé vers 1675 se trouvait à l'intérieur du fort alors qu'un deuxième, construit vers 1685, était situé à l'extérieur. Deux bassins sont représentés sur un plan datant de 1694 et dessiné par François Vachon de Belmont. Un troisième bassin aurait été aménagé entre 1731 et 1747. En 1801, Antoine-Alexis Molin note dans le Cahier des dépenses extraordinaires qu'un bassin existait déjà et qu'il ferait des travaux de nettoyage avant de le modifier. Chose certaine, c'est Antoine-Alexis Molin qui a donné au bassin son aspect actuel.

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

Les sulpiciens occupent ce site dès 1676 où ils établissent une mission vouée à l'évangélisation des Amérindiens. À quelques installations sommaires s'ajoutent graduellement un ouvrage défensif avec courtines et tours ainsi que des habitations, une chapelle et des bâtiments agricoles. La mission amérindienne quitte le site en 1692 pour s'établir au Sault-au-Récollet. Dès lors, le fort des messieurs de Saint-Sulpice devient un lieu de repos pour les sulpiciens.

En 1801, Antoine-Alexis Molin donne au bassin sa configuration actuelle. À cette époque, le bassin longe un verger, et un kiosque dédié à la Vierge le borne à son extrémité ouest. La construction du Grand Séminaire en 1854 n'affecte pas la configuration du bassin. Le bassin a subi plusieurs campagnes de restauration, dont la dernière, vers 2000, a permis de le remettre en état après des années d'abandon.

✳ **Transformations majeures :**
(dernière mise à jour le 18 novembre 2004)

- **Travaux 1**
Date des travaux : 1980
Restauration ou recyclage du bâtiment.
Réfection du bassin en béton
- **Travaux 2**
Date des travaux : 2000
Fin des travaux : 2004
Restauration ou recyclage du bâtiment.
Remise en état du bassin

Concepteur de la transformation :
Beaupré et Michaud et Maurice Lamoureux (architectes)

haut ▲

Lecture architecturale

Le bassin du Grand Séminaire est un plan d'eau mesurant 158,5 mètres de long par 7,6 mètres de large situé dans la partie nord-ouest du Grand Séminaire et bordé d'arbres centenaires. Il présente une configuration allongée et se termine à chaque extrémité par un hémicycle. Le caractère formel et la géométrie rigoureuse du bassin sont issus de la tradition des grands jardins classiques français avant l'engouement pour les aménagements plus pittoresques influencés par le courant romantique.

Le bassin est alimenté par des sources d'eau provenant de la montagne qui se drainent ensuite vers le réseau d'égout municipal. Il s'agit d'un élément d'aménagement paysager exceptionnel en raison de son ancienneté mais aussi de son caractère unique au centre de l'un des plus vieux jardins conventuels de Montréal.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection des Tours du Fort-des-Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1975-05-12 (juridiction provinciale)
- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 129-134
- CUM, Couvents, pp. 140-155
- CUM, Dossiers du répertoire, Grand Séminaire et Collège de Montréal
- Dubuc, Collège de Montréal (1996)
- Lapierre, Grand Séminaire (1978)
- Litalien, Grand Séminaire (1990)
- Marsan, Montréal en évolution (1994), pp. 185-197
- Maurault, Saint-Sulpice (1930)
- Pinard, Montréal, histoire architecture, tome 2, pp. 259-283

haut ▲

* Numéros de référence

- *Bâtiment : 9839-12-6740-08
- *Propriété : 9839-12-6740

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification



La façade principale de la maison-mère des Petites Filles de Saint-Joseph.
©Ville de Montréal, 2009



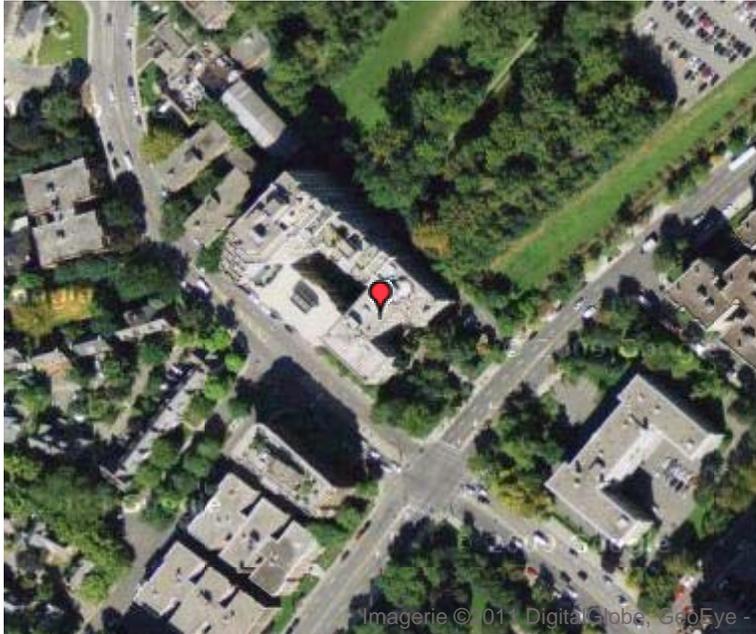
L'aile ouest de la maison-mère des Petites Filles de Saint-Joseph.
©Ville de Montréal, 2009



L'aile est de la maison-mère des Petites Filles de Saint-Joseph.
©Ville de Montréal, 2009

[Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.](#)

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment :	Maison-mère des Petites Filles de Saint-Joseph
Autre appellation :	■ Couvent des Petites Filles de Saint-Joseph
Adresse civique :	■ 2333, rue Sherbrooke Ouest
Arrondissement ou ville :	Ville-Marie (Montréal)
Secteur d'intérêt patrimonial :	Fort de la Montagne
Localisation :	

Imagerie © 01 DigitalGlobe, GeoEye -

Construction

* **Date de construction initiale :** 1910-1911

* **Nom du concepteur de la construction initiale :**

- Joseph-Alfred-Hector Lapierre (architecte)
Joseph-Alfred-Hector Lapierre (1859-1932) est d'abord formé par l'architecte Alphonse Raza (1846-1903), qui lui cède ensuite son bureau et sa clientèle. Il réalise plusieurs édifices de facture néoclassique à Montréal, dont l'Hôpital Notre-Dame, 1560 Sherbrooke Est (1922), la Banque d'épargne, 400 Beaubien Est (1919), et la Banque d'épargne de Saint-Henri, place Saint-Henri (1922).

* **Nom du propriétaire constructeur :**

- Institut des Petites Filles de Saint-Joseph (propriétaire de 1910 à 1987)
La Congrégation des Petites Filles de Saint-Joseph est fondée en 1857 par Antoine Mercier, prêtre de Saint-Sulpice, et Rose de Lima Dauth. Cette communauté a pour rôle de soutenir les séminaristes et les membres du clergé. Les petites filles de Saint-Joseph vouent leur vie à la prière, à la mortification, aux bonnes œuvres et au travail. Entre autres tâches, elles confectionnent et entretiennent les habits ecclésiastiques et elles sont en charge de réfectoires, de cuisines et de sacristies. Elles travaillent d'abord pour les Sulpiciens du Grand Séminaire puis pour d'autres institutions, dont les Clercs de Saint-Viateur.

* **Typologie d'origine :**

- Édifice religieux



©Ville de Montréal, 2002

Histoire

Évolution du bâtiment

Cet édifice religieux est la deuxième maison-mère de l'Institut des Petites Filles de Saint-Joseph. La première, située sur la rue Notre-Dame-de-Lourdes, est occupée à partir de 1877. C'est en 1907, pour souligner le cinquantième anniversaire de la communauté, qu'un terrain extra-muros situé sur le côté ouest du Grand Séminaire lui est offert. Les religieuses se rapprochent ainsi du Grand Séminaire, leur principal lieu de travail.

Le couvent, d'allure simple et fonctionnelle, est érigé selon les plans de l'architecte Alfred-Hector Lapierre en 1910-1911. Dès septembre 1911, les membres du conseil, le personnel du noviciat et plusieurs petites filles de Saint-Joseph y aménagent. L'extérieur du bâtiment ne subit aucune modification jusqu'à ce que la Société Multidev Immobilia achète le terrain en 1987. Il est alors agrandi pour former un vaste ensemble résidentiel nommé le Manoir de Belmont.

* **Autres occupants marquants Propriétaires :**

- Société Multidev Immobilia (Manoir Belmont) (propriétaire de 1987 à une date inconnue)

* **Transformations majeures :**

- Travaux 1

(dernière mise à jour le 27 mai 2009)

Date des travaux : 1987

Fin des travaux : 1987

Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Construction d'un ensemble résidentiel, adjacent au couvent,
dans la partie arrière du terrain.

Concepteur de la transformation :
Société Multidev Immobilia

haut ▲

Lecture architecturale

Cet édifice religieux suit un plan en « U » formé d'un corps central encadré de deux ailes symétriques qui s'avancent vers la rue Sherbrooke. La charpente de maçonnerie et d'acier est recouverte de pierre grise. L'ensemble propose une architecture conventuelle de facture néoclassique remarquable à sa composition symétrique et à l'utilisation d'un vocabulaire classique qui s'inspire du Grand Séminaire voisin, mais de façon plus modeste. La fenestration est ordonnée et encadrée de chambranles en pierre taillée et une corniche moulurée souligne le sommet de l'édifice. L'aile est se distingue légèrement de l'aile ouest par sa façade coiffée d'un fronton et par les ouvertures arquées de l'étage supérieur. L'architecture de la maison-mère, reflet de l'époque de sa construction, est délibérément sobre et discrète, à l'image de la demeure de Marie et de Joseph.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Fort de la Montagne** (juridiction municipale)

Ce bâtiment et les autres bâtiments situés sur ce site sont situés dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Site historique classé du Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice** depuis le 1982-05-26 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- Beaupré Michaud, Fort de la Montagne (1984)
- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, p. 129-134
- Concrégation Petites Filles St-Joseph (1947)
- CUM, Couvents, pp. 86-87
- Lebel, Petite pierre mosaïque (1981)
- Litalien, Grand Séminaire (1990)
- Petite Filles de Saint-Joseph (1933)

- [Petites Filles de Saint-Joseph \(1923\)](#)
- [Petites Filles de St-Joseph, Collaboratrices \(http://www.pfsj.ca/pfsj_hist_5.php\)](http://www.pfsj.ca/pfsj_hist_5.php)

haut ▲

✳ Numéros de référence

✳Bâtiment : 9739-81-9524-01

✳Propriété : 9739-81-9524

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'[arrondissement ou la ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 2 juin 2010

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU SECTEUR

Guy-Drummond (entre Sherbrooke Ouest et Sainte-Catherine Ouest)

Identification

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Guy-Drummond (entre Sherbrooke Ouest et Sainte-Catherine Ouest)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :



[Plan de localisation](#)

Ce secteur, compris entre les rues Sherbrooke Ouest et Sainte-Catherine Ouest, est caractérisé par la présence de plusieurs édifices issus de différentes époques. On y trouve notamment plusieurs édifices modernes en hauteur, des maisons en rangée, des maisons unifamiliales et des immeubles de rapport datant de la fin du XIXe et début du XXe siècles.



Rue Drummond
©Ville de Montréal, 2007



Boulevard De Maisonneuve vue est
©Ville de Montréal, 2007



Angle boulevard De Maisonneuve et rue
Bishop
©Ville de Montréal, 2007

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.

haut 

Un voisinage, son histoire

1663-1829

Développement du milieu urbain

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et planifient le développement du territoire pour l'ouvrir à la colonisation. À l'extérieur de la ville naissante, le territoire est divisé en concessions et consacré à l'agriculture. À la fin du XVIIe siècle, les sulpiciens fondent la mission amérindienne de la montagne. Ils se réservent des terres sur le flanc sud du mont royal. Ils y construisent un fort et exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierre.

Avec l'arrivée des Britanniques à partir de 1760, une nouvelle élite économique anglophone se crée autour du commerce

des fourrures. De riches marchands acquièrent peu à peu des terres à l'est du domaine des sulpiciens et y érigent leurs maisons de campagne. Le commerçant de fourrures François DesRivières s'y installe en 1784. La partie du secteur située à l'est de la rue de la Montagne correspond à la portion sud de sa propriété.

haut ▲

1830-1889

Développement du milieu urbain

Vers 1830, John Redpath se porte acquéreur de la propriété de François DesRivières. Dans les années 1840, les grandes terres près du flanc sud du mont Royal commencent à faire l'objet de spéculations immobilières. Dans le secteur, vers 1870, les rues Mackay, de la Montagne et Drummond sont ouvertes et les terrains qui les bordent sont divisés en lots à bâtir. Les rues Bishop et Crescent sont tracées entre 1860 et 1888. Durant cette période, le secteur connaît une première phase de développement. Il fait partie du quartier Saint-Antoine, habité surtout par la bourgeoisie anglophone. Le secteur est essentiellement composé de maisons en rangée et unifamiliales. On y trouve aussi quelques maisons semi-détachées, situées principalement sur les rues Drummond et Bishop, telles que la maison George-Stephen et la maison Peter-Lyall. Celles-ci témoignent de l'opulence de la classe bourgeoise habitant le secteur. En 1890, le secteur est presque entièrement développé.

Architecture



Maison isolée



Maison semi-détachée



Maison en rangée

haut ▲

1890-1929

Développement du milieu urbain

À la fin du XIXe siècle, presque tous les lots du secteur sont construits. Vers 1910, on érige des immeubles à appartements habités par des familles aisées. Les plus grands de ces immeubles sont souvent construits autour d'une cour intérieure. Entre 1906 et 1907, l'église La Citadelle-Armée du Salut est construite sur la rue Drummond et un bâtiment est construit sur la même rue, en 1912, pour accueillir le YMCA.

Alors que la fonction résidentielle se consolide dans le secteur, les grandes artères avoisinantes, comme la rue Sainte-Catherine, perdent peu à peu leur caractère exclusivement résidentiel. Des grands magasins, des succursales bancaires et des édifices mixtes sont construits à l'est du secteur. Entre 1914 et 1931, la construction de la Sun Life sur le square Dorchester (en bordure du boulevard Dorchester), qu'on appelait alors le square Dominion, a un impact sur le quartier. Ce dernier se transforme pour devenir un centre financier et administratif, en plus d'être le centre du commerce qu'il était jusqu'alors. Dans le secteur, les premiers

édifices à bureaux sont construits vers 1929.

Architecture



Édifice de culte



Immeuble de rapport



Maison contiguë



Maison contiguë



Immeuble de rapport



Immeuble de bureaux

haut ▲

1930 à aujourd'hui

Développement du milieu urbain

Au début des années 1930, la vocation commerciale et d'affaire du nouveau centre-ville montréalais influence de plus en plus celle du secteur. Celui-ci accueille dorénavant des fonctions autres que résidentielles comme les fonctions commerciales et industrielles. À partir des années 1950, la popularité croissante de l'automobile et de nouveaux idéaux de modernité imposent une façon complètement différente de concevoir la ville. Durant les années 1960, plusieurs voies de circulation principales du centre-ville sont élargies. D'importantes transformations urbaines sont alors entreprises : élargissement de certaines voies, prolifération de stationnements en surface, construction d'édifices en hauteur modernes. Dans le secteur, un bouleversement majeur se produit en 1957 avec l'ouverture du boulevard De Maisonneuve à travers les rangées de maisons existantes, et son élargissement vers 1960. L'essor des activités commerciales et d'affaires du centre-ville entraîne le départ de nombreux résidents du secteur. Des maisons sont alors transformées pour accueillir des commerces et des bureaux.

Désirant habiter à proximité des lieux de travail, une certaine population investit depuis peu le secteur. Les tours d'habitation et de bureaux remplacent progressivement les bâtiments résidentiels de petit gabarit sur le boulevard De Maisonneuve Ouest.

Architecture



Immeuble de bureaux



Collège / université

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [Beaupré Michaud \(2006\)](#)
- [Beaupré Michaud, arrond. Centre \(1988\)](#)
- [CUM, Églises](#)
- [CUM, Résidences](#)
- [Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine](#)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\), 60-89](#)
- [Marsan, Montréal en évolution \(1994\)](#)
- [Pinard, Montréal, histoire architecture](#)
- [Rémillard, Mille carré doré \(1986\)](#)
- [Robert, Atlas historique](#)
- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(\[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\]\(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)\)](#)
- [Ville de Montréal, SMVTP, La rue Crescent](#)



Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'[arrondissement](#) ou la [ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 5 février 2008

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU SECTEUR

Haut de la falaise (René-Lévesque Ouest et Guy)

Identification

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Haut de la falaise (René-Lévesque Ouest et Guy)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :



[Plan de localisation](#)

Compris entre les rues Guy et Sussex, ce secteur surplombe la falaise Saint-Jacques. Le secteur est bordé au nord par le boulevard René-Lévesque et est traversé par une bretelle d'accès de l'autoroute Ville-Marie. On y retrouve deux résidences bourgeoises du XIXe siècle bénéficiant de percées visuelles sur le fleuve Saint-Laurent. Ce secteur comprend aussi de grands bâtiments institutionnels datant de la fin du XIXe siècle. Il est aussi caractérisé par la présence du Jardin de sculptures du Centre Canadien d'Architecture.

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Le Jardin de sculptures
©Ville de Montréal, 2007



Boulevard René-Lévesque, vers l'ouest
©Ville de Montréal, 2007



Boulevard René-Lévesque Ouest, vers l'ouest
©Ville de Montréal, 2007

haut 

Un voisinage, son histoire

1642-1829

Développement du milieu urbain

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et planifient le développement du territoire pour l'ouvrir à la colonisation. À l'extérieur de la ville naissante, le territoire est divisé en concessions et consacré à l'agriculture. À la fin du XVIIe siècle, les sulpiciens fondent la mission amérindienne de la montagne. Ils se réservent des terres sur le flanc sud du mont royal. Ils y construisent un fort et exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierre. Les terres du secteur se trouvent à l'extrémité sud du domaine des sulpiciens, à la limite de la falaise Saint-Jacques. Le secteur fait partie du fief de Saint-Joseph qui s'étendait de la rue Notre-Dame (anciennement

Saint-Joseph) jusqu'à l'actuel boulevard René-Lévesque. Le secteur conserve une vocation essentiellement agricole jusqu'aux années 1830.

haut ▲

1830-1880

Développement du milieu urbain

Vers 1830, le secteur connaît sa première phase d'édification. Il se situe sur la partie sud du quartier Saint-Antoine, un quartier montréalais habité essentiellement par la bourgeoisie anglophone. Le boulevard René-Lévesque (ancienne rue Dorchester) constitue à cette époque la seconde artère résidentielle la plus prestigieuse du territoire montréalais, après la rue Sherbrooke. Contrairement aux rues voisines, orientées nord-sud et bordées de maisons contiguës, cette artère est longée de grandes villas, comme la maison de l'avocat Henry Judah (vers 1830), la maison du seigneur de Terrebonne Joseph Masson (1850-1851) et la maison du directeur de la Montréal City and District Savings Bank, Frederick Thomas Judah (1874-1875).

L'implantation de ces demeures au sommet de la falaise Saint-Jacques permet d'offrir des vues panoramiques sur la ville, le fleuve Saint-Laurent et la rive sud. L'hôpital Saint-Patrick (aujourd'hui démolé) occupe, à cette époque, la portion ouest du secteur.

Architecture



Maison isolée



Maison isolée

haut ▲

1881-1953

Développement du milieu urbain

La construction en 1881 de la voie ferrée du Canadien Pacifique, longeant la falaise Saint-Jacques (à la limite sud du secteur), constitue une transformation majeure dans le secteur. Celui-ci connaît alors sa deuxième phase d'édification. À la fin du XIXe siècle, plusieurs terrains situés le long de la rue Dorchester sont subdivisés afin de permettre la construction de maisons en rangée. À la même période, le couvent Mont-Sainte-Marie est érigé à l'ouest de la rue Guy (aujourd'hui démolé), tandis que deux institutions s'implantent dans la partie est du secteur. L'asile des vieillards par les Petites Sœurs des Pauvres, pionnières dans les soins aux personnes âgées, est érigé entre 1892 et 1893. Le bâtiment est agrandi à deux reprises, soit entre 1907 et 1912 et à la fin des années 1940. La façade principale de l'ensemble donne à l'époque sur la rue des Seigneurs, une rue située au sud du secteur et aujourd'hui disparue.

Dans la partie ouest du secteur, la maison Henry-Judah est démolie pour faire place au couvent Saint-Joseph (ou monastère des franciscains), construit en plusieurs étapes à partir de 1892 pour les franciscains, une communauté religieuse de frères. La chapelle du monastère des

franciscains est érigée en 1893 et une bibliothèque est construite en 1939. Dans les années 1940, les franciscains acquièrent la maison Masson, renommée la maison Saint-Louis, et la maison Frederik-Thomas-Judah, renommée la maison Sainte-Famille, afin de les intégrer à leur ensemble religieux.

Architecture



Édifice de culte



Édifice religieux



Édifice religieux



Édifice de culte

haut ▲

1954 à aujourd'hui

Développement du milieu urbain

À partir des années 1950, la Cité de Montréal entreprend de grands projets urbanistiques pour répondre à l'accroissement du transport automobile et la difficulté de circuler en ville. En 1954-1955, la rue Dorchester est élargie et transformée en boulevard. Cet élargissement entraîne la démolition de maisons en rangée, rendant visible la façade arrière de l'ancien asile des vieillards des Petites Sœurs des Pauvres. La communauté des Petites Sœurs des Pauvres déménage dans le quartier Rosemont en 1957 et l'ancien asile abrite plusieurs fonctions différentes par la suite.

En 1971-1972, des bretelles d'accès menant à l'autoroute Ville-Marie sont construites dans le secteur. En 1988, le boulevard Dorchester est renommé René-Lévesque en l'honneur de l'ancien premier ministre du Québec. Dans la partie est du secteur, limitrophe à la rue Guy, le couvent Mont-Sainte-Marie est démoli pour laisser place à de nouveaux projets immobiliers de haute densité. Malgré ces bouleversements urbains, la présence de nombreux édifices d'intérêt patrimonial (le monastère des Franciscains, la maison Frederick-Thomas-Judah, la maison Joseph-Masson, l'ancien asile des Petites Sœurs des Pauvres) contribue à la qualité du secteur. Le Jardin des sculptures, réalisé par l'architecte Melvin Charney entre 1987-1991, renforce sa qualité paysagère.

Architecture



Élément
d'aménagement
paysager

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [Beaupré Michaud \(2006\)](#)
- [Beaupré Michaud, arrond. Centre \(1988\)](#)
- [Benoît, Gratton, Le pouvoir de la montagne\(?\)](#)
- [Bourque, Ensembles conventuels \(2002\)](#)
- [CUM, Couvents, 14-17](#)
- [CUM, Églises, 32-35](#)
- [CUM, Résidences, 372-373, 462-465](#)
- [Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine](#)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\), 60-89](#)
- [Marsan, Montréal en évolution \(1994\)](#)
- [Pinard, Montréal, histoire architecture](#)
- [Rémillard, Mille carré doré \(1986\), 68-71, 98-99](#)
- [Robert, Atlas historique](#)
- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(\[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\]\(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)\)](#)

haut ▲

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec [l'arrondissement ou la ville concernés](#) et la [Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec](#).

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 5 février 2008

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU SECTEUR

Rue Sainte-Catherine Ouest (entre Guy et Atwater)

Identification

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Rue Sainte-Catherine Ouest (entre Guy et Atwater)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :



[Plan de localisation](#)



Rue Sainte-Catherine Ouest angle Lambert-Closse
©Ville de Montréal, 2003



Rue Sainte-Catherine Ouest angle du Fort
©Ville de Montréal, 2003



Rue Sainte-Catherine Ouest angle Saint-Mathieu
©Ville de Montréal, 2003

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.

[haut](#)

Un voisinage, son histoire

1642-1841

Développement du milieu urbain

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal. La seigneurie comprend le domaine des sulpiciens, qu'ils utilisent à leurs fins, ainsi que les exploitations paysannes détenues en censive, c'est-à-dire soumises à une redevance payée aux seigneurs.

Sur leur domaine, implanté sur le flanc sud du mont Royal, les seigneurs exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierres. Ils y implantent une mission pour les amérindiens en 1676. Vers 1684-1686, ils remplacent la palissade entourant la mission par un fort en maçonnerie. Une grande maison occupe le centre du fort et sert de résidence aux missionnaires. Entre 1694 et 1706, les amérindiens quittent progressivement le village de la mission de la montagne pour la mission du Sault-au-Récollet, près de la rivière des Prairies. La grande maison de pierre devient ensuite une résidence de campagne pour les Messieurs de Saint-Sulpice. Les deux tours d'angle sud du fort subsistent

encore devant l'actuel Collège de Montréal.

Le secteur à l'étude fait partie du domaine des sulpiciens. Les seigneurs exploitent ces terres à des fins agricoles jusqu'au XIXe siècle.

haut ▲

1842-1889

Développement du milieu urbain

Durant cette période, les sulpiciens commencent à morceler leur domaine et à vendre quelques parcelles de terrain.

Le développement urbain suit le plan directeur de l'architecte John Ostell qui propose, en 1842, le prolongement de plusieurs artères vers l'ouest, dont Sainte-Catherine et Sherbrooke, dans un paysage occupé par des vergers.

Vers 1870, quelques résidences isolées, jumelées ou en rangées sont construites le long de la rue Sainte-Catherine Ouest et les rues du Fort, Saint-Marc et Saint-Mathieu sont ouvertes.

Dans les années 1870 et 1880, toutes les rues du secteur sont percées et la construction résidentielle bat son plein. Plusieurs séries de maisons en rangée sont bâties des deux côtés de la rue Sainte-Catherine et l'église méthodiste Douglas est érigée en 1878 à l'intersection de la rue Sainte-Catherine Ouest et la rue Chomedey.

Jusqu'en 1890, l'ensemble du quartier, qu'on désigne alors sous le nom de quartier Saint-Antoine, reste essentiellement résidentiel.

Architecture



Maison en rangée
(bâtiment modifié pour
accueillir un nouvel
usage)

haut ▲

1890-1929

Développement du milieu urbain

Durant cette période, le quartier Saint-Antoine se transforme radicalement pour devenir vers 1930 le centre-ville de la métropole du Canada. Dès la fin du XIXe siècle, la rue Sainte-Catherine Ouest perd son caractère résidentiel pour accueillir des activités commerciales puis des bureaux. Des succursales bancaires et des grands magasins sont érigés.

Les grands magasins adoptent des structures portantes en acier, de larges ouvertures vitrées en façade, des revêtements de brique, de métal ou de terre cuite. Les banques présentent une architecture faste exprimant, souvent à travers des styles inspirés du passé comme le néo-classicisme, une image de stabilité, de pérennité et de richesse.

Dans les années 1920, l'architecture fonctionnaliste est de plus en plus populaire, principalement dans la construction d'édifices commerciaux et industriels. Beaucoup plus sobre, elle s'articule sur la base des fonctions qu'elle dessert plutôt que sur les modèles classiques du passé, tout en réduisant l'ornementation à sa plus simple expression.

Architecture



Banque



Bâtiment commercial et résidentiel

haut ▲

1930 à aujourd'hui

Développement du milieu urbain

En 1930, la rue Sainte-Catherine a déjà considérablement changé de visage. Quelques nouveaux bâtiments sont construits et les anciennes maisons en rangée sont de plus en plus souvent utilisées par des commerces au rez-de-chaussée, alors que les étages supérieurs sont devenus des espaces de bureaux.

La rue Sainte-Catherine devient une des principales artères commerciales de la ville. Cette fonction se décline en une multitude d'activités, faisant de cette rue le lieu par excellence à la fois du commerce et du divertissement.

Architecture



Atelier / entrepôt / usine / garage
(bâtiment modifié pour accueillir un nouvel usage)



Bâtiment commercial ou de bureaux



Bâtiment commercial et résidentiel

Intervention(s) contemporaine(s) d'intérêt



Recyclage

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- BAnQ, Cartes et plans
- Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine
- Gratton, Pignon sur rue (1991), 60-89
- Lachapelle, Le fantasme métropolitain
- Litalien, Grand Séminaire (1990)

- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...)

haut 

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 4 juin 2007

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)

Grand répertoire
du patrimoine bâti
de **MONTRÉAL**



Base de données sur le patrimoine

AIDE

NOUVELLE RECHERCHE

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

FICHE DU BÂTIMENT

Identification

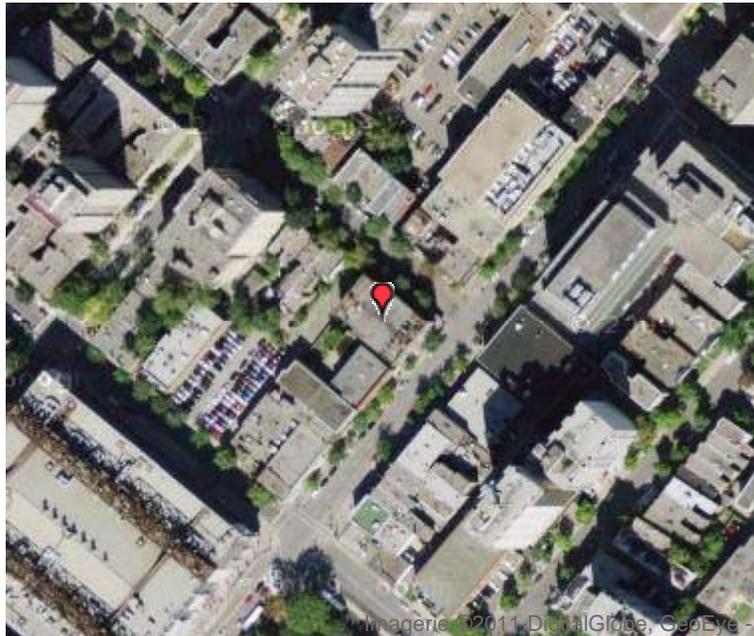
Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Théâtre Séville
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment :	Théâtre Séville
Autre appellation :	<ul style="list-style-type: none"> ■ Cinéma Séville
Adresse civique :	<ul style="list-style-type: none"> ■ 2153-2159, rue Sainte-Catherine Ouest
Arrondissement ou ville :	Ville-Marie (Montréal)
Secteur d'intérêt patrimonial :	<u>Rue Sainte-Catherine Ouest (entre Guy et Atwater)</u>
Localisation :	



haut

Construction

* **Date de construction initiale :** 1928

*** Nom du concepteur de la construction initiale :**

- Cajetan L. Dufort (architecte)
Cet architecte conçoit les plans de deux cinémas : le théâtre Corona (ancien Family Theatre, 2490 rue Notre-Dame Ouest (1922) et le Séville. On trouve plusieurs autres de ses oeuvres à Montréal, comme l'hôtel de ville de Sainte-Cunégonde, 530 rue Vinet (1904), celui de Maisonneuve, 4120 rue Ontario Est (1910-1911), l'édifice Vineberg, 4060 boulevard Saint-Laurent (1912) et de nombreux immeubles d'habitation et résidences privées.
- Emmanuel Briffa (décorateur -- décoration intérieure)
Emmanuel Briffa réalise la décoration intérieure de plus de 200 cinémas dans l'est du Canada et aux États-Unis, dont la majorité des cinémas construits à Montréal avant 1940, notamment le Rialto, 5711 avenue du Parc (1923), l'Outremont, 1248 rue Bernard Ouest (1928), le Château, 6956 rue Saint-Denis (1931) et le York (aujourd'hui démoli).

*** Nom du propriétaire constructeur :**

- Benjamin Isaacs (propriétaire de 1928 à 1973)
Benjamin Isaacs est propriétaire du théâtre, qui fait partie de la chaîne United Amusement, jusqu'à ce que sa succession le vende en 1973.

*** Typologie d'origine :**

- Théâtre / auditorium / cinéma

haut ▲

Histoire

Évolution du bâtiment

Le théâtre Séville est construit en 1928 sur l'ancien emplacement de l'église méthodiste Douglas. Au tout début, on y fait des projections cinématographiques ainsi que des représentation théâtrales.

À la fin des années 1940, le cinéma devient une salle de concert de musique populaire pour ensuite concentrer ses activités sur la projection de films.

En 1950, la décoration intérieure est refaite par le décorateur Oscar Glas. Malheureusement, lors d'un incendie en 1968, le bâtiment a subi des dommages importants.

Lorsque la chaîne United Amusement s'en départit en 1973, le Séville est réouvert comme salle de cinéma de répertoire, puis définitivement fermé en 1984. Vingt ans plus tard, le bâtiment est toujours en attente d'une nouvelle vocation.

haut ▲

Lecture architecturale

Le théâtre Séville présente une architecture représentative des salles de cinéma de quartier construites avant 1940. À cette époque des débuts du cinéma, on cherche à créer l'image d'un lieu magique et luxueux avec une façade originale et distinctive. Celle du Séville utilise un vocabulaire classique agencé de manière fantaisiste. Le rez-de-chaussée se divise en trois parties, soit l'entrée du cinéma au centre et les façades de deux commerces de part et d'autre. Au niveau de l'étage, la façade est également composée de trois travées séparées par des pilastres. La travée centrale domine l'ensemble par la présence d'une triple baie surplombant l'entrée du cinéma. Toutes les baies sont encadrées de pierre artificielle (ou fausse pierre), matériau fort populaire à l'époque de la construction du théâtre.

Bien que l'intérieur du théâtre se soit considérablement détérioré depuis son abandon, il est intéressant de mentionner que son décor était originalement de style « atmosphérique ». Cette mode, née aux États-Unis vers 1922, visait à recréer une ambiance ou un paysage donnant l'illusion aux spectateurs de se trouver à ciel ouvert. Le Séville est le premier cinéma montréalais avec un plafond à ciel étoilé, et un des trois cinémas atmosphériques construits à Montréal, avec le Monkland et le Granada.

haut 

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est protégé en vertu de la Loi sur les biens culturels par les statuts suivants :

- Monument historique cité depuis le 1990-11-26 (juridiction municipale)

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans le secteur suivant identifié dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Rue Sainte-Catherine Ouest (entre Guy et Atwater) (juridiction municipale)

haut 

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- BAnQ, Cartes et plans
- CUM, Magasins, 393-394
- Jarry, Théâtre Séville (1990)
- Lanken, Montreal Movie Palaces (1993), 130-132
- Martineau, Salles de cinéma (1987-88)

haut 

* Numéros de référence

- *Bâtiment : 9838-27-7383-01
- *Propriété : 9838-27-7383

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 29 mai 2006

RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

AIDE

NOUVELLE RECHERCHE



FICHE DU SECTEUR

Rue Sainte-Catherine Ouest (entre Stanley et Guy)

Identification

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Rue Sainte-Catherine Ouest (entre Stanley et Guy)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :



[Plan de localisation](#)

Ce tronçon de la rue Sainte-Catherine Ouest fait partie des secteurs forts animés du centre-ville de Montréal. On y retrouve quelques anciennes résidences transformées en bureaux ou en commerces ainsi que des succursales bancaires et divers édifices commerciaux, dont le magasin Ogilvy.

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Rue Sainte-Catherine Ouest, vers l'ouest
©Ville de Montréal, 2006



Rue Sainte-Catherine Ouest, à l'angle de la
rue de la Montagne
©Ville de Montréal, 2006



Rue Sainte-Catherine Ouest, vers l'est
©Ville de Montréal, 2006

haut ▲

Un voisinage, son histoire

1633-1839

Développement du milieu urbain

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et planifient le développement du territoire pour l'ouvrir à la colonisation. À l'extérieur de la ville naissante, le territoire est divisé en concessions et consacré à l'agriculture. Les sulpiciens se réservent un domaine sur le flanc sud du mont Royal. Ils y construisent un fort et exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierres. Les terres du secteur se trouvent directement à l'est du domaine des sulpiciens.

haut ▲

1840-1945

Développement du milieu urbain

Vers 1840, la ville prend de l'expansion et les grandes propriétés sur le flanc de la montagne sont subdivisées en lots à bâtir. En 1842, l'architecte John Ostell, arpenteur de la Ville de Montréal, est responsable de l'élaboration d'un plan directeur qui oriente le développement urbain de la ville vers le nord-ouest. Le prolongement des rues Sainte-Catherine et Sherbrooke est planifié et réalisé, permettant l'ouverture des rues transversales et le développement du secteur. Vers 1870, plusieurs maisons en rangée sont construites autour de la nouvelle église St. James the Apostle, érigée sur la rue Saint-Catherine Ouest. À l'époque, on la surnomme St. James in the Field à cause du caractère encore champêtre de son environnement.

En 1896, comme Henry Morgan et plusieurs autres marchands de la vieille ville, James A. Ogilvie construit son magasin sur la rue Sainte-Catherine Ouest. Certaines maisons du secteur sont transformées en locaux commerciaux, d'autres sont démolies afin de construire de plus grands bâtiments. En 1910, Ogilvy déménage son magasin dans un bâtiment plus vaste, construit en face de l'ancien, de l'autre côté de la rue de la Montagne. C'est à cette époque que la rue Sainte-Catherine Ouest devient la principale rue commerciale de Montréal.

Architecture

Édifice de culte



Magasin



Bureau de poste

Bâtiment commercial
ou de bureaux

haut ▲

1946 à aujourd'hui**Développement du milieu urbain**

Après la Seconde Guerre mondiale, de grands projets sont planifiés pour le centre-ville de Montréal. Le réseau du métro, construit pendant les années 1960, facilite l'accès au centre-ville. Des édifices en hauteur remplacent peu à peu les édifices de plus petit gabarit. Toutefois, de nombreux bâtiments d'intérêt patrimonial sont préservés sur la rue Sainte-Catherine Ouest qui conserve sa vitalité commerciale et demeure une destination touristique importante.

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [Beaupré Michaud, arrond. Centre \(1988\)](#)

- [CUM, Banques](#), pp.102-103
- [CUM, Édifices publics](#), pp.50-51
- [CUM, Églises](#), pp.246-249
- [CUM, Hôtels et bureaux](#), pp.168-169 et pp.173-174
- [CUM, Magasins](#), pp.174-175, pp.210-212 et pp.213-215
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\)](#), pp.60-87
- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)](#)

haut ▲

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'[arrondissement](#) ou la [ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 4 juin 2007

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU SECTEUR

Secteur Lincoln (Saint-Marc et De Maisonneuve Ouest)

Identification

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Secteur Lincoln (Saint-Marc et De Maisonneuve Ouest)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :



[Plan de localisation](#)

Plusieurs rues de ce secteur sont bordées de résidences contiguës de deux étages et d'immeubles de rapport de quatre étages. La plupart de ces bâtiments sont construits entre 1890 et 1929 et la qualité architecturale de certaines réalisations est remarquable. Des tours d'habitation plus récentes occupent aussi ce coin du centre-ville.

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Rue Lincoln, vers l'ouest
©Ville de Montréal, 2006



Rue Saint-Marc, à l'angle du boulevard De
Maisonneuve Ouest
©Ville de Montréal, 2006



Rue Lincoln, vers l'ouest
©Ville de Montréal, 2006

haut 

Un voisinage, son histoire

1663-1841

Développement du milieu urbain

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et planifient le développement du territoire pour l'ouvrir à la colonisation. À l'extérieur de la ville naissante, le territoire est divisé en concessions, défriché et consacré à l'agriculture. Dès 1675, un sentier relie la ville au fort de la Montagne, situé sur le flanc sud du mont Royal. Ce fort fait partie du domaine des sulpiciens qui y exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierre. Le secteur fait partie des terres de ce domaine agricole.

Le fort de la Montagne sert de mission amérindienne jusqu'à ce que celle-ci quitte le site, entre 1694 et 1706, pour s'établir

au Sault-au-Récollet. Par la suite, le fort devient un lieu de repos pour les sulpiciens. Vers 1840, l'expansion progressive de la ville vers l'ouest incite les sulpiciens à morceler leur domaine et à vendre des parties de leurs terrains.

haut ▲

1842-1889

Développement du milieu urbain

En 1842, l'architecte John Ostell, arpenteur de la Ville de Montréal, est responsable de l'élaboration d'un plan directeur qui oriente le développement urbain de la ville vers le nord-ouest et vers les terrains faisant partie de l'ancien domaine des sulpiciens.

Le prolongement des rues Sainte-Catherine et Sherbrooke permet le développement urbain du secteur. En 1870, les rues du Fort, Saint-Marc et Saint-Mathieu sont ouvertes. Vers 1880, les rues Chomedey et Lambert-Closse (autrefois Closse) sont percées et le boulevard De Maisonneuve Ouest (anciennement la rue Saint-Luc) est prolongé à l'ouest de la rue Saint-Marc. On commence alors à ériger quelques maisons sur les nouveaux lotissements.

Architecture



Maison isolée
(bâtiment modifié pour
accueillir un nouvel
usage)



École

haut ▲

1890-1945

Développement du milieu urbain

À partir de 1890, plusieurs maisons en rangée sont construites dans le secteur. Vers 1910, on érige des immeubles de rapport qui seront habités par des familles aisées. Les logements sont pourvus d'une lumière naturelle abondante et d'équipements sanitaires modernes. À la fin de cette période, la plupart des lots du secteur sont construits.

Architecture



Maison en rangée



Immeuble de rapport



Immeuble de rapport



Caserne de pompiers

haut ▲

1946 à aujourd'hui

Développement du milieu urbain

Après la Seconde Guerre mondiale, le paysage urbain du secteur se transforme peu à peu. Pendant les années 1960, plusieurs voies de circulation principales du centre-ville sont élargies. Lors de la construction du métro, le boulevard De

Maisonneuve Ouest est élargi vers le nord, dans sa portion à l'est de la rue Guy. La station Guy-Concordia est ouverte à l'angle de la rue Guy en 1966, à l'endroit où s'installera l'université Concordia, créée en août 1974 par la fusion du Collège Loyola et du Collège Sir-George-Williams. En 1976, l'espace triangulaire qui subsiste à l'angle de la rue Guy et du boulevard De Maisonneuve Ouest est aménagé en place publique. La place est nommée en mémoire de Normand Béthune (1890-1939), spécialiste en chirurgie thoracique à Montréal, reconnu mondialement pour son traitement des patients atteints de tuberculose.

Des tours d'habitation et des tours de bureaux remplacent progressivement les bâtiments résidentiels de petit gabarit du secteur mais depuis une vingtaine d'années, la restauration de nombreux bâtiments d'intérêt patrimonial, telles les maisons en rangée William D.-Stroud, contribue à la mise en valeur de ce secteur exceptionnel de Montréal.

haut 

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [CUM, Appartements \(1991\)](#), pp.136-139 et pp.238-239
- [CUM, Édifices scolaires \(1980\)](#), pp.298-299
- [CUM, Résidences](#), pp.367-368
- [Dictionnaire biographique du Canada, John Ostell \(http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?Biold=40471&query=Ost...\)](http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?Biold=40471&query=Ost...)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\)](#), pp.60-89
- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...)

haut 

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec [l'arrondissement ou la ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 4 juin 2007

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Maisons en rangée William D.-Stroud
©Ville de Montréal, 2002



Maisons en rangée William D.-Stroud (détail
du rez-de-chaussée)
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Maisons en rangée William D.-Stroud

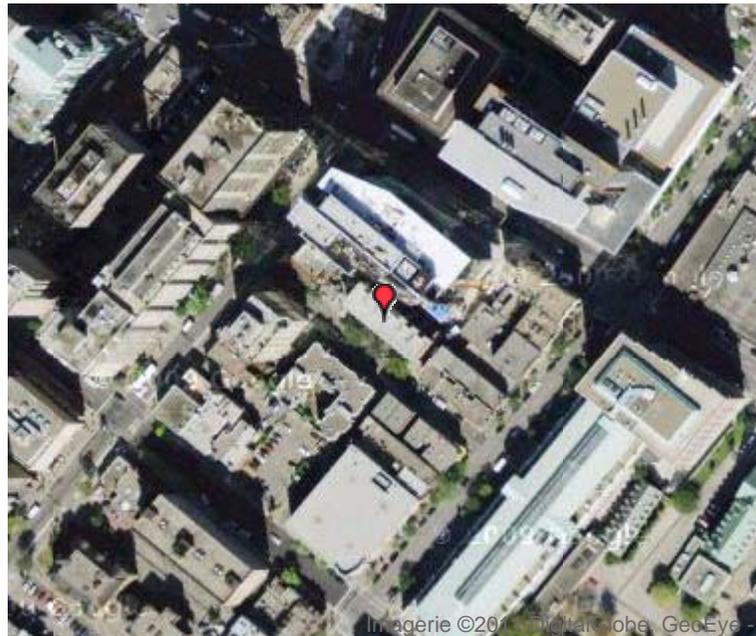
Autre appellation : ■ Maisons en rangée de la rue Pierce

Adresse civique : ■ 1419-1441, rue Pierce

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Secteur d'intérêt patrimonial : Secteur Lincoln (Saint-Marc et De Maisonneuve Ouest)

Localisation :



haut

Construction

* **Date de construction initiale :** 1889-1890

*** Nom du concepteur de la construction initiale :**

- Robert Findlay (architecte)
Né à Inverness en Écosse, Robert Finlay (1859-1951) s'installe à Montréal en 1885. Il y ouvre son bureau et y travaille jusqu'à sa retraite en 1941. Il conçoit les plans de nombreuses résidences et de grands édifices comme par exemple la bibliothèque de Westmount, 4575 rue Sherbrooke Ouest (1898), l'hôtel de ville de Westmount, 4333 rue Sherbrooke Ouest (1922) et l'édifice Sun Life, 266 rue Notre-Dame Est (1890-1891).

*** Nom du propriétaire constructeur :**

- William D. Stroud (propriétaire de 1889 à une date inconnue)

*** Typologie d'origine :**

- Maison en rangée

haut ▲

Histoire

Évolution du bâtiment

La petite rue Pierce, qui s'appelait à l'origine avenue Buckingham, est ouverte vers 1887 lorsque la propriété de S. H. et J. Moss est subdivisée en lots. Les six maisons en rangée portant les numéros civiques 1419 à 1441 sont construites presque aussitôt. Elles sont restaurées en 1997.

*** Transformations majeures :**
(dernière mise à jour le 23 avril 2004)

- Travaux 1
Date des travaux : 1997
Fin des travaux : 1997
Restauration ou recyclage du bâtiment.

haut ▲

Lecture architecturale

L'ensemble se compose de six maisons mitoyennes de trois étages et demi, abritant chacune deux logements. Les portes sont disposées côte à côte ; l'une d'elles permet d'accéder au rez-de-chaussée, l'autre à l'étage. Les maisons sont revêtues de pierre de grès à bossage avec des encadrements d'ouvertures en pierre de grès lisse. Les entrées inscrites dans un portail à arc surbaissé et les oriels du rez-de-chaussée constituent le principal ornement des façades.

De telles maisons mitoyennes en rangées sont apparues avec l'établissement de familles de classe moyenne sur le territoire du quartier Saint-Antoine. Ce type d'habitat permet de diminuer le coût pour chaque propriétaire d'une unité en créant un effet monumental qu'une maison ne pourrait obtenir seule. L'effet monumental et homogène de cet ensemble est renforcé par l'utilisation d'un seul matériau pour toutes les unités, par la répétition des éléments ornementaux et par la fausse mansarde qui couronne l'ensemble.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est protégé en vertu de la Loi sur les biens culturels par les statuts suivants :

- **Monument historique cité** sous le nom de *1419 à 1441, rue Pierce* depuis le 1988-04-25 (juridiction municipale)

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans le secteur suivant identifié dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Secteur Lincoln (Saint-Marc et De Maisonneuve Ouest)** (juridiction municipale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [CCMPBC, Maisons William D.-Stroud \(1988\)](#)
- [CUM, Dossiers du répertoire](#)

haut ▲

* Numéros de référence

- * **Bâtiment :** 9839-52-8627-01
- * **Propriété :** 9839-52-8627

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 29 mai 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU SECTEUR

Village Shaughnessy (Tupper et du Fort)

Identification

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Village Shaughnessy (Tupper et du Fort)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :



[Plan de localisation](#)



Rue du Fort vers le sud
©Ville de Montréal, 2003



Boulevard René-Lévesque Ouest angle
Saint-Mathieu
©Ville de Montréal, 2003



Rue Saint-Mathieu vers le nord
©Ville de Montréal, 2003

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.

haut 

Un voisinage, son histoire

1642-1829

Développement du milieu urbain

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal. La seigneurie comprend le domaine des sulpiciens, qu'ils utilisent à leurs fins ainsi que les exploitations paysannes détenues en censive, c'est-à-dire soumises à une redevance payée aux seigneurs.

Sur leur domaine, implanté sur le flanc sud du mont Royal, les seigneurs exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierres. Ils y implantent une mission pour les amérindiens en 1676. Vers 1684-1686, ils remplacent la palissade entourant la mission par un fort en maçonnerie. Une grande maison occupe le centre du fort et sert de résidence aux missionnaires. Entre 1694 et 1706, les amérindiens quittent progressivement le village de la mission de la montagne pour la mission du Sault-au-Récollet, près de la rivière des Prairies. La grande maison de pierre devient ensuite une résidence de campagne pour les Messieurs de Saint-Sulpice. Les deux tours d'angle sud du fort subsistent encore devant l'actuel Collège de Montréal.

Le secteur fait partie du domaine des sulpiciens. Les seigneurs exploitent ces terres à des fins agricoles jusqu'au début du XIXe siècle. À l'est du domaine, des riches marchands de fourrure commencent à se faire construire des résidences secondaires. Une poignée de propriétaires se partagent les terres au pied de la montagne.

haut 

1830-1910

Développement du milieu urbain

Attirés par la nature et les vues qu'offrent le site, de riches familles bâtissent des villas somptueuses le long du boulevard René-Lévesque Ouest (qu'on appelait alors la rue Dorchester). La maison Shaughnessy, au 1923 René-Lévesque Ouest, maintenant intégrée au Centre canadien d'architecture, est un éloquent témoignage du caractère huppé de cette voie à l'époque.

Dans les rues avoisinantes, entre la rue Dorchester et la rue Sainte-Catherine Ouest, des développeurs construisent des maisons unifamiliales en rangées, et ce surtout entre 1870 et 1910. Les rues Tupper, Saint-Mathieu et du Fort recèlent encore aujourd'hui un vaste échantillonnage de ces résidences. Ce sont généralement des maisons de deux étages et demi, dont la façade principale est revêtue de pierre et qui bénéficient d'un petit jardin à l'arrière. La majorité d'entre elles s'inspirent du style architectural du Second Empire, conformément à la mode montréalaise de l'époque.

Architecture



Maison semi-détachée
(bâtiment modifié pour
accueillir un nouvel
usage)



Maison semi-détachée



Maison en rangée



Maison contiguë

haut 

1910 à aujourd'hui

Développement du milieu urbain

La construction de ce secteur résidentiel se poursuit jusqu'à ce que tous les lots soient occupés au début du XXe siècle. À partir de 1920, on note l'apparition d'une nouvelle forme d'habitation dans le secteur : l'immeuble de rapport. Quelques exemples construits dans le secteur à cette époque sont d'une grande qualité architecturale.

Autour des années 1960-1970, le développement du centre-

ville, à proximité, amène des pressions à la densification du secteur. Quelques tours d'habitation sont donc construites.

Par ailleurs, la construction remarquable du Centre canadien d'architecture entre 1985 et 1989 ainsi que la restauration de la maison Shaughnessy permettent de remembrer et de requalifier l'îlot bordé par les rues Dorchester et Saint-Marc, Baile et du Fort, malmené par des démolitions survenues au milieu du siècle.

Architecture



Immeuble de rapport



Tour d'habitation

Intervention(s) contemporaine(s) d'intérêt



Insertion
contemporaine

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine](#)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\), 60-89](#)
- [Litalien, Grand Séminaire \(1990\)](#)
- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...)

haut ▲

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'[arrondissement](#) ou la [ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 4 juin 2007

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)

Grand répertoire
du patrimoine bâti
de **MONTREAL**



Base de données sur le patrimoine

AIDE

NOUVELLE RECHERCHE

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Maison Shaughnessy
©Ville de Montréal, 2002



Maison Shaughnessy (serre)
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Maison Shaughnessy

Autres appellations :

- Centre canadien d'architecture
- Maison Robert-Brown-et-Duncan-McIntyre

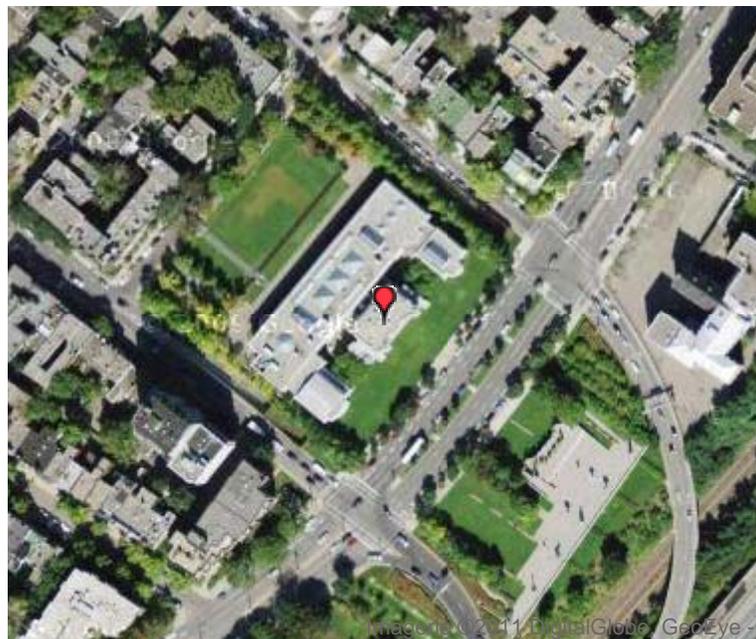
Adresses civiques :

- 1923, boulevard René-Lévesque Ouest
- 1920, rue Baile
(façade secondaire)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Secteur d'intérêt patrimonial : Village Shaughnessy (Tupper et du Fort)

Localisation :



Images © 2011 DigitalGlobe, GeoEye

haut 

Construction

- * **Date de construction initiale :** 1874-1875
- * **Nom du concepteur de la construction initiale :**
 - William Titus Thomas (architecte)
Fils de l'architecte William Thomas, William Titus Thomas (1828-1892) reçoit sa formation d'architecte par son père puis travaille au sein de la société torontoise William Thomas and Sons, fondée en 1857. Il quitte Toronto vers 1863 pour s'installer à Montréal où il pratique l'architecture. William Titus Thomas construit d'autres grandes résidences bourgeoises à Montréal, comme la maison de William Dow, Strathearn House, 1175-1181 place du Frère-André (1860-1861) et la résidence de George Stephen (l'actuel club Mount Stephen), 1440 rue Drummond (1883).
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Duncan McIntyre (vice-prés. Canadien Pacifique) (propriétaire de 1873 à 1888)
Propriétaire du lot entier d'abord, McIntyre vend la moitié est du terrain à Robert Brown et ils construisent ensuite les maisons jumelées.
 - Robert Brown (marchand) (propriétaire de 1874 à 1882)
Propriétaire de la maison située du côté est.
- * **Typologie d'origine :**
 - Maison semi-détachée

Commentaire sur la construction

Au moment de sa construction, la maison fait partie des rares résidences jumelées de l'extrémité ouest du centre-ville montréalais. Le fait que cette demeure bourgeoise soit jumelée est étonnant, ce type de résidences étant habituellement isolée sur sa parcelle de terrain.

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

La maison Shaughnessy est composée de deux habitations unifamiliales jumelées, construites en 1874-1875 dans un secteur champêtre qui s'urbanise peu à peu à partir des années 1860.

Construite à l'origine comme un bâtiment parfaitement symétrique, elle subit des modifications vers la fin du XIXe siècle. En 1890, on ajoute la magnifique serre semi-circulaire en fonte qu'on peut toujours admirer sur le mur ouest. Du côté est, la maison est agrandie une première fois entre 1897 et 1899, puis à nouveau en 1906 et 1923. En 1941, la maison est occupée par la communauté religieuse Sisters of Service qui fait percer le mur mitoyen pour relier les deux entités.

La maison Shaughnessy est l'une des trois grandes résidences bourgeoises qui subsistent à la suite des travaux d'élargissement de la rue Dorchester dans les années 1950. En 1974, elle est classée monument historique par le gouvernement du Québec et désignée site historique national par le gouvernement du Canada.

Entre 1985 et 1989, la maison est restaurée et intégrée à une nouvelle institution muséale : le Centre canadien d'architecture. La maison retrouve alors sa symétrie initiale et est encadrée par les ailes du nouveau bâtiment qui évoquent les résidences voisines disparues.

- * **Autres occupants marquants Propriétaires :**
 - William Van Horne (dir. gén. Canadien Pacifique) (propriétaire de 1882 à 1892)
Propriétaire de la maison située du côté est.
 - Donald Smith (dirigeant Canadien Pacifique) (propriétaire de 1888 à 1927)

Mieux connu sous le nom de Lord Strathcona and Mount Royal, Smith habite déjà la résidence voisine quand il achète la maison jumelée située du côté ouest en 1888 pour y accueillir ses invités. Il fait construire un corridor couvert pour relier ses deux propriétés en 1901.

- Thomas G. Shaughnessy (prés. Canadien Pacifique)
(propriétaire de 1892 à 1924)
Propriétaire de la maison située du côté est.
- Lord Atholstan (propriétaire Montreal Star)
(propriétaire de 1927 à 1941)
C'est lui qui transforme la maison située du côté ouest et sa voisine en résidences pour personnes âgées.
- Sisters of Service of Canada
(propriétaire de 1939 à 1974)
Les religieuses achètent d'abord la maison située du côté est en 1939, puis la maison à l'ouest en 1941.
- Centre canadien d'architecture
(propriétaire de 1984 à aujourd'hui)
- Travaux 1
Date des travaux : 1985
Fin des travaux : 1989
Restauration ou recyclage du bâtiment.
Extérieur restauré lors de la transformation en musée.

✳ **Transformations majeures :**
(dernière mise à jour le 21 juillet 2003)

Concepteurs de la transformation :
Denis St-Louis (architecte -- directeur restauration)
Marcel Bilodeau (architecte)

haut ▲

Lecture architecturale

La maison Shaughnessy est construite à l'époque faste des luxueuses villas urbaines. Ses occupants profitaient alors de vues sur le mont Royal et le fleuve. Elle reflète bien le goût pour l'architecture Second Empire popularisé en France à la fin du XIXe siècle et fort en vogue à Montréal. Son toit mansardé et le fer forgé qui orne son faîte sont des traits caractéristiques de ce courant. Cependant, les architectes montréalais réinterprétaient parfois avec beaucoup de liberté les canons du style : l'utilisation d'oriels est justement un exemple d'anglicisation du style à son arrivée au Canada.

Finalement, il faut noter qu'il s'agit d'une des rares grandes maisons bourgeoises de la ville ouvertes au public.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est protégé en vertu de la Loi sur les biens culturels par les statuts suivants :

- **Monument historique classé** depuis le 1974-02-06 (juridiction provinciale)

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Village Shaughnessy (Tupper et du Fort)**
(juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Aire de protection de la Maison Shaughnessy** depuis le 1975-03-25 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [CBC, Chemins de la mémoire \(1990-99\)](#), vol 2, p. 118-120
- [CUM, Résidences](#), 102-105
- [Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine](#)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\)](#), 81
- [Marsan, Montréal en évolution \(1994\)](#), 427-429
- [Pinard, Montréal, histoire architecture](#), tome 1, p.205-210
- [Rémillard, Mille carré doré \(1986\)](#), 92-97

haut ▲

* Numéros de référence

***Bâtiment** : 9838-68-0701-01

***Propriété** : 9838-68-0701

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec [l'arrondissement ou la ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)

FICHE DU SECTEUR**Rue Sherbrooke Ouest (entre Atwater et Peel)****Identification**

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Rue Sherbrooke Ouest (entre Atwater et Peel)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :  [Plan de localisation](#)

Plusieurs bâtiments de ce secteur de la rue Sherbrooke Ouest sont d'une qualité architecturale exceptionnelle. La plupart datent du début du XXe siècle. On y trouve des résidences d'inspiration victorienne, des immeubles d'appartements de luxe, des hôtels, des institutions et des commerces. Le musée des Beaux-Arts, l'hôtel Ritz-Carlton et le magasin Holt Renfrew sont parmi les édifices les plus connus.

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Rue Sherbrooke Ouest, à l'ouest de la rue de la Montagne
©Ville de Montréal, 2006



Rue Sherbrooke Ouest, à l'est de la rue Mackay
©Ville de Montréal, 2006



Rue Sherbrooke Ouest, à l'est de la rue de la Montagne
©Ville de Montréal, 2006

haut 

Un voisinage, son histoire**1663-1839****Développement du milieu urbain**

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et planifient le développement du territoire pour l'ouvrir à la colonisation. À l'extérieur de la ville naissante, le territoire est divisé en concessions et consacré à l'agriculture. Les sulpiciens se réservent un domaine sur le flanc sud du mont Royal. Ils y construisent un fort et exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierre.

À partir de 1760, des riches marchands britanniques acquièrent peu à peu les terres à l'est de l'actuelle rue Guy et y érigent leur maison de campagne. Les terres du secteur qui se trouvent à l'ouest de la rue Guy font encore partie du domaine des sulpiciens.

1840-1909

Développement du milieu urbain

Vers 1840, la ville prend de l'expansion et les grandes propriétés sur le flanc sud de la montagne sont subdivisées en lots à bâtir. Les sulpiciens commencent à morceler leur domaine et à vendre leurs terrains au sud de la rue Sherbrooke Ouest.

En 1842, l'architecte John Ostell, arpenteur de la Ville de Montréal, est responsable de l'élaboration d'un plan directeur qui oriente le développement urbain de la ville vers le nord-ouest. Le prolongement des rues Sainte-Catherine et Sherbrooke est planifié et réalisé, permettant l'ouverture des rues transversales. Jusqu'au début du XXe siècle, plusieurs habitations sont construites dans le secteur. Les résidences les plus luxueuses sont érigées le long de la rue Sherbrooke Ouest.

Architecture



Maison semi-détachée



Édifice de culte

1910-1945

Développement du milieu urbain

Pendant cette période, le centre-ville connaît une certaine densification. Des immeubles d'appartements d'une douzaine d'étages, comportant jusqu'à une centaine de logements luxueux, remplacent certaines des grandes maisons isolées du secteur.

En 1912, le Montreal Art Association Gallery (aujourd'hui le musée des Beaux-Arts) déménage du square Phillips dans son nouvel édifice de la rue Sherbrooke Ouest. Bientôt, plusieurs édifices commerciaux et des églises sont également érigés sur cette voie devenue l'une des plus prestigieuses de la ville.

Architecture



Musée



Immeuble de rapport



Édifice de culte



Magasin

1946 à aujourd'hui

Développement du milieu urbain

Après la Seconde Guerre mondiale, apparaissent plusieurs hôtels et immeubles de bureaux modernes sur la rue Sherbrooke Ouest. La construction de tours augmente la valeur foncière des terrains et met une pression sur les maisons de deux étages. En 1973, des manifestations ont lieu pour sauvegarder la maison historique Van Horne, à l'extrémité est du secteur. La maison est néanmoins rasée et remplacée par une tour à bureaux. Cet événement est à l'origine de la création de la fondation Héritage Montréal qui vise la sauvegarde du patrimoine bâti. En 1980, la société Alcan décide d'implanter son siège social à proximité de cette nouvelle tour. Afin d'éviter une nouvelle controverse, les bâtiments patrimoniaux existants sur le site sont intégrés au plan d'ensemble. Ainsi, le projet conserve, du moins en partie, l'ancien hôtel Berkeley, deux maisons d'inspiration Second Empire et la maison Hugh-Graham (Altholstan), datant de 1894.

En 1990, une situation similaire se produit lors de la construction du pavillon Jean-Noël-Desmarais du musée des Beaux-Arts, relié sous la rue Sherbrooke au bâtiment de 1912. Étant donné l'éveil d'une nouvelle sensibilité au patrimoine, la municipalité exige que l'architecte Moshe Safdie intègre à son concept architectural les façades du New Sherbrooke, un immeuble d'appartements-hôtels qui occupe le site depuis 1905.

**Intervention(s) contemporaine(s)
d'intérêt**

Recyclage

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [Beaupré Michaud, arrond. Centre \(1988\)](#)
- [Bergeron, Architecture du XXe siècle \(1989\)](#)
- [CUM, Appartements \(1991\)](#), pp.74-75, 230-231, 360-393
- [CUM, Banques](#), pp.36-37
- [CUM, Édifices publics](#), pp.161-163 et pp.179-180
- [CUM, Églises](#), pp.27-29, 76-79, 80-84, 154-157
- [CUM, Hôtels et bureaux](#), p.200, pp.252-254, 293-296
- [CUM, Magasins](#), pp.187-189
- [CUM, Résidences](#), pp.46-47, 147-148, 157-159, 296-301
- [CUM, Résidences](#), pp. 580-583 et pp.752-754
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\)](#), pp.60-87
- [Montreal Art Association Gallery \(http://www.mbam.qc.ca/fr/musee/historique.html\)](http://www.mbam.qc.ca/fr/musee/historique.html)

- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...)

haut 

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 4 juin 2007

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU SECTEUR

Maison mère de la congrégation de Notre-Dame

Identification

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Maison mère de la congrégation de Notre-Dame

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :



[Plan de localisation](#)

Deux ensembles institutionnels en brique claire, datant du début du XXe siècle, entourés de parterres gazonnés et de grands arbres, occupent ce secteur du centre-ville de Montréal. Le collège Dawson et la maison généralice de la congrégation font face à la rue Sherbrooke Ouest, de part et d'autre de l'avenue Atwater. Une partie du site du collège Dawson se trouve sur le territoire de la Ville de Westmount.

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Le parterre avant du collège Dawson, vers l'ouest
©Ville de Montréal, 2006



Le parterre avant du collège Dawson, vers l'est
©Ville de Montréal, 2006



Le parterre arrière du collège Dawson
©Ville de Montréal, 2006

[haut](#)

Un voisinage, son histoire

1663-1903

Développement du milieu urbain

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et planifient le développement du territoire pour l'ouvrir à la colonisation. À l'extérieur de la ville naissante, le territoire est progressivement divisé en concessions et consacré à l'agriculture.

Dès 1675, un sentier relie la ville au fort de la montagne, situé sur le flanc sud du mont Royal. Ce fort fait partie du domaine des sulpiciens qui y exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierres. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, le secteur fait partie de ce domaine agricole.

[haut](#)

1904-1983

Développement du milieu urbain

En 1904, les soeurs de la congrégation de Notre-Dame achètent les terrains du secteur aux sulpiciens pour y ériger leur nouvelle maison mère. Cette congrégation, fondée par Marguerite Bourgeoys (1620-1700) en 1658 et destinée à l'enseignement, est la première communauté religieuse féminine à Montréal.

La maison mère, construite en 1908, est un bâtiment très audacieux pour l'époque car sa structure est en béton armé. Elle vaut à son architecte, Jean-Omer Marchand, une grande notoriété. En 1913, la congrégation demande à ce même architecte de préparer les plans de l'École normale Notre-Dame, qu'elle fait construire sur la rue Sherbrooke Ouest, de l'autre côté de l'avenue Atwater.

Les ailes arrières de la maison mère sont agrandies entre 1956 et 1957 selon les plans de l'architecte Gaston Gagnier. En 1977, la propriété de la maison mère est classée site historique par le gouvernement du Québec.

Architecture

Édifice religieux
(bâtiment modifié pour accueillir un nouvel usage)



Élément d'aménagement paysager



École (bâtiment modifié pour accueillir un nouvel usage)

haut ▲

1984 à aujourd'hui**Développement du milieu urbain**

En 1984, le nombre de religieuses ayant diminué considérablement, la maison mère quitte la propriété de la rue Sherbrooke Ouest. En 1988, le collège Dawson, la première institution anglophone rattachée au réseau des cégeps, fait l'acquisition de la propriété afin de réunir en un seul lieu ses différents campus. Des travaux sont aussitôt exécutés afin d'adapter le bâtiment à sa nouvelle vocation. Les architectes Dimitri Dimakopoulos et associés, en collaboration avec Jodoin, Lamarre, Pratte et associés, réaménagent la maison mère et construisent une nouvelle aile à l'arrière du collège. La partie ouest de l'aile arrière, conçue par les architectes Gersovitz, Becker et Moss, est réalisée en 1995. Un passage souterrain relie le collège à la station de métro Atwater et à son édicule aménagé en bordure du boulevard De Maisonneuve Ouest. L'École normale Notre-Dame, pour sa part, devient la maison généralice de la congrégation.

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- BAnQ, Cartes et plans
- Beaupré Michaud, arrond. Centre (1988)

- [Bourque, Ensembles conventuels \(2002\)](#)
- [CBC, Chemins de la mémoire \(1990-99\), vol.2, pp.113-116](#)
- [CUM, Couvents, pp.122-123 et pp.238-243](#)
- [Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine](#)
- [FPRQ, Inventaire lieux de culte \(<http://www.patrimoine-religieux.qc.ca>\)](#)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\), pp.60-89](#)
- [Pinard, Montréal, histoire architecture, Tome 4, pp.53-60](#)
- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(\[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\]\(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)\)](#)

haut 

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec [l'arrondissement ou la ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 4 juin 2007

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Maison-mère des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame
©Ville de Montréal, 2002



Maison-mère des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame (partie arrière)
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment : Maison-mère des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame

Autre appellation : ■ Collège Dawson

Adresses civiques : ■ 3040, rue Sherbrooke Ouest
■ 2050, avenue Atwater (façade latérale)
■ 4001-4011, boulevard De Maisonneuve Ouest (façade secondaire)

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

* **Ensemble :** Fait partie de : Ensemble du Collège Dawson comprenant aussi

- Bâtiment annexe des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, 4021, boulevard De Maisonneuve Ouest
- Kiosques des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, 3040, rue Sherbrooke Ouest

Secteur d'intérêt patrimonial : Maison mère de la congrégation de Notre-Dame

Localisation :

haut 

Construction

- * **Date de construction initiale :** 1904-1908
- * **Nom du concepteur de la construction initiale :**
 - Marchand et Haskell (architectes)
Jean-Omer Marchand (1872-1936) est né à Montréal et est le premier architecte canadien à obtenir son diplôme de l'École des beaux-arts de Paris. Marchand et l'architecte américain Samuel Stevens Haskell (1871-1913) sont associés de 1902 à 1913. Outre la maison-mère des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, on compte parmi leurs réalisations l'agrandissement de la chapelle du Grand Séminaire, 2065 Sherbrooke Ouest (1902-1907). Marchand conçoit d'autres édifices pour la Congrégation de Notre-Dame, dont l'École normale Jacques-Cartier, 2330 Sherbrooke Ouest (1911).
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Congrégation de Notre-Dame (propriétaire de 1904 à 1982)
Marguerite Bourgeoys (1620-1700) fonde la Congrégation de Notre-Dame à Montréal en 1671. Cette communauté vouée à l'enseignement s'établit sur la rue Saint-Paul, entre les rues Saint-Dizier et Saint-Jean-Baptiste, à l'emplacement actuel du boulevard Saint-Laurent. Elle quitte cet emplacement en 1880 pour s'installer sur la propriété Monklands sur le mont Royal. Les édifices sont détruits par un incendie en 1893. La nouvelle maison-mère est construite sur la rue Sherbrooke sur un terrain acquis par la Congrégation en 1904. En 1984, les religieuses déménagent de nouveau et quittent le site, cette fois pour Westmount.
- * **Typologie d'origine :**
 - Édifice religieux

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

La sixième maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame est érigée sur un terrain acheté des sulpiciens en 1904. La construction de l'édifice débute la même année et se termine en 1908. Les ailes arrière sont agrandies entre 1956 et 1957 selon les plans de l'architecte Gaston Gagnier.

En 1982, le Collège Dawson fait l'acquisition de la maison-mère afin de réunir en un seul lieu ses différents campus. Les architectes Dimitri Dimakopoulos et associés, en collaboration avec Jodoin, Lamarre, Pratte et associés, sont mandatés pour transformer l'édifice en collège. Les travaux sont exécutés en plusieurs étapes. Ils comprennent le réaménagement de la maison-mère, complété en 1989, et la construction des sections centre et est d'une nouvelle aile à l'arrière du collège, face au boulevard De Maisonneuve, en 1990 et 1991. Les architectes Gersovitz, Becker et Moss sont chargés de la conception de la section ouest de l'aile située sur le boulevard De Maisonneuve et sa réalisation en 1995-1996 est confiée à l'architecte David John Wigglesworth en collaboration avec Tétreault, Parent, Languedoc et associés.

- * **Autres occupants marquants**
 - Collège Dawson

Propriétaires :

(propriétaire de 1982 à aujourd'hui)

Le collège Dawson est le premier cégep de langue anglaise lorsqu'il ouvre ses portes en 1969. En 1982, le collège Dawson fait l'acquisition de la maison-mère des soeurs la Congrégation de Notre-Dame afin de réunir en un seul lieu ses différents campus.

*** Transformations majeures :**
(dernière mise à jour le 19 novembre 2004)

■ **Travaux 1**

Date des travaux : 1956

Fin des travaux : 1957

Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Agrandissement des ailes arrière

Concepteur de la transformation :

Gaston Gagnier (architecte)

■ **Travaux 2**

Date des travaux : 1986

Fin des travaux : 1989

Restauration ou recyclage du bâtiment.
Recyclage de la maison-mère en collège

Concepteurs de la transformation :

Dimitri Dimakopoulos et associés (architectes)

Jodoin, Lamarre, Pratte et associés (architectes)

■ **Travaux 3**

Date des travaux : 1990

Fin des travaux : 1991

Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Construction des sections centre et est d'une nouvelle aile face au boulevard De Maisonneuve

Concepteurs de la transformation :

Dimitri Dimakopoulos et associés (architectes)

Jodoin, Lamarre, Pratte et associés (architectes)

■ **Travaux 4**

Date des travaux : 1994

Fin des travaux : 1996

Modification à la volumétrie horizontale du bâtiment.
Construction de la section ouest d'une nouvelle aile face au boulevard De Maisonneuve

Concepteurs de la transformation :

Gersovitz, Becker et Moss (architectes)

David John Wigglesworth (architecte)

Tétreault, Parent, Languedoc et associés (architectes)

haut ▲

Lecture architecturale

L'aspect monumental de la maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame illustre l'importance qu'a eu cette communauté religieuse à Montréal et au Québec jusque dans les années 1960. L'édifice se rattache au courant Beaux-Arts qui marque l'architecture conventuelle montréalaise du début du XXe siècle, notamment par sa composition symétrique de son plan et de ses façades. Le plan en forme de H consiste en deux ailes parallèles qui longent la rue Sherbrooke et le boulevard De Maisonneuve, reliées entre elles par un corps de bâtiment central qui abrite la chapelle. La façade de la rue Sherbrooke se distingue par ses quatre avant-corps placés de part et d'autre de l'entrée principale. Cette entrée qui est située dans l'axe de l'aile de la chapelle bénéficie d'un traitement décoratif plus élaboré. Elle est insérée dans un arc monumental qui renferme une rosace et est surplombée par un fronton triangulaire à base ouverte. Les coupoles habituellement disposées à l'avant de la nef d'une chapelle ou d'une église sont ici ramenées vers la façade avant de la maison-mère pour mieux souligner l'emplacement de l'entrée.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans la catégorie suivante :

- **Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Collège Dawson** (juridiction municipale)
- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Maison mère de la congrégation de Notre-Dame** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Site historique classé de la Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame** depuis le 1977-08-19 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- Bergeron, *Architecture du XXe siècle* (1989), pp. 85-87
- CBC, *Chemins de la mémoire* (1990-99), vol. 2, pp. 121-123
- CCA, dossier documentaire, Collège Dawson
- CUM, *Couvents*, pp. 238-243
- CUM, *Dossiers du répertoire*, Maison mère des Srs Cong. N.-D.
- Demeter, *Maison mère Srs Cong. N.-D.* (1976), pp. 8-12
- Evans, *Dawson College* (1992)
- Gauthier, *Architecture de Montréal* (1990), pp. 30, 52, 171
- Marsan, *Montréal en évolution* (1994), pp. 206-207
- Pinard, *Montréal, histoire architecture*, tome 4, pp. 15-38

haut ▲

* Numéros de référence

*Bâtiment : 9738-97-3718-01

*Propriété : 9738-97-3718

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Données mises à jour le 2 juin 2006

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

[Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.](#)



Kiosques de la maison mère des soeurs de
la Congrégation de Notre-Dame
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment :	Kiosques des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame
Autre appellation :	<ul style="list-style-type: none">■ Kiosques du collège Dawson
Adresses civiques :	<ul style="list-style-type: none">■ 3040, rue Sherbrooke Ouest■ 2050, avenue Atwater (façade latérale)■ 4001-4011, boulevard De Maisonneuve Ouest (façade secondaire)
Arrondissement ou ville :	Ville-Marie (Montréal)
* Ensemble :	Fait partie de : Ensemble du Collège Dawson comprenant aussi <ul style="list-style-type: none">■ Maison-mère des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, 3040, rue Sherbrooke Ouest■ Bâtiment annexe des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, 4021, boulevard De Maisonneuve Ouest
Secteur d'intérêt patrimonial :	Maison mère de la congrégation de Notre-Dame
Localisation :	

haut ▲

Construction

- * **Date de construction initiale :** vers 1910
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Congrégation de Notre-Dame (propriétaire de 1904 à 1982)
Marguerite Bourgeoys (1620-1700) fonde la Congrégation de Notre-Dame à Montréal en 1671. Cette communauté vouée à l'enseignement s'établit sur la rue Saint-Paul entre les rues Saint-Dizier et Saint-Jean-Baptiste, à l'emplacement actuel du boulevard Saint-Laurent. Elle quitte cet emplacement en 1880 pour s'installer sur la propriété Monklands sur le mont Royal. Les édifices sont détruits par un incendie en 1893. La nouvelle maison-mère est construite sur la rue Sherbrooke sur un terrain acquis par la congrégation en 1904. En 1984, les religieuses déménagent à nouveau, cette fois dans l'édifice qui abritait l'Institut pédagogique à Westmount.
- * **Typologie d'origine :**
 - Élément d'aménagement paysager

haut ▲

Histoire

- * **Autres occupants marquants Propriétaires :**
 - Collège Dawson (propriétaire de 1982 à aujourd'hui)
Le collège Dawson est le premier cégep de langue anglaise lorsqu'il ouvre ses portes en 1969. En 1982, le collège Dawson fait l'acquisition de la maison-mère des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame afin de réunir en un seul lieu ses différents bâtiments.

haut ▲

Lecture architecturale

Le site de la maison-mère des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame comporte deux kiosques de jardins situés côte à côte. Leur architecture est typique de ces ornements de jardin d'origine orientale et répandus dans les parcs à l'anglaise du XVIIe siècle. Elle consiste en un abri de forme octogonale ouvert sur tous les côtés et recouvert d'une toiture conique supportée par une structure légère. Des treillis en bois posés sur certaines faces des kiosques créent une intimité visuelle. Les garde-corps et les pilastres possèdent des éléments décoratifs en bois ouvrés, et les toitures se terminent par un épi.

haut ▲

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Collège Dawson** (juridiction municipale)
- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Maison mère de la congrégation de Notre-Dame** (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- Site historique classé de la Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame depuis le 1977-08-19 (juridiction provinciale)

haut 

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 121-123
- CCA, dossier documentaire, Collège Dawson
- CUM, Couvents, pp. 238-243
- CUM, Dossiers du répertoire, Maison mère de la Congrégation de ND
- Demeter, Maison mère Srs Cong. N.-D. (1976), pp. 8-12
- Pinard, Montréal, histoire architecture, tome 4, pp. 15-38

haut 

* Numéros de référence

*Bâtiment : 9738-97-3718-03

*Propriété : 9738-97-3718

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 18 novembre 2004

RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

AIDE

NOUVELLE RECHERCHE



FICHE DU BÂTIMENT

Identification

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.



Bâtiment annexe de la maison-mère des
soeurs de la Congrégation de Notre-Dame
©Ville de Montréal, 2002

Les termes précédés d'un * sont définis au glossaire.

Nom du bâtiment :	Bâtiment annexe des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame
Autre appellation :	<ul style="list-style-type: none">■ Centre de la petite enfance Dawson
Adresses civiques :	<ul style="list-style-type: none">■ 4021, boulevard De Maisonneuve Ouest■ 2050, avenue Atwater (façade latérale)■ 3040, rue Sherbrooke Ouest (façade secondaire)
Arrondissement ou ville :	Ville-Marie (Montréal)
* Ensemble :	Fait partie de : Ensemble du Collège Dawson comprenant aussi <ul style="list-style-type: none">■ Maison-mère des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, <u>3040, rue Sherbrooke Ouest</u>■ Kiosques des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, <u>3040, rue Sherbrooke Ouest</u>
Secteur d'intérêt patrimonial :	<u>Maison mère de la congrégation de Notre-Dame</u>
Localisation :	

haut 

Construction

- * **Date de construction initiale :** vers 1910
- * **Nom du propriétaire constructeur :**
 - Congrégation de Notre-Dame (propriétaire de 1904 à 1982)
Marguerite Bourgeoys (1620-1700) fonde la Congrégation de Notre-Dame à Montréal en 1671. Cette communauté vouée à l'enseignement s'établit sur la rue Saint-Paul entre les rues Saint-Dizier et Saint-Jean-Baptiste, à l'emplacement actuel du boulevard Saint-Laurent. Elle quitte cet emplacement en 1880 pour s'installer sur la propriété Monklands sur le mont Royal. Les édifices sont détruits par un incendie en 1893. La nouvelle maison-mère est construite sur la rue Sherbrooke sur un terrain acquis par la congrégation en 1904. En 1984, les religieuses déménagent à nouveau, cette fois dans l'édifice qui abritait l'Institut pédagogique à Westmount.
- * **Typologie d'origine :**
 - Atelier / entrepôt / usine / garage

haut 

Histoire

Évolution du bâtiment

En 1982, lors de l'achat de la maison-mère des sœurs la Congrégation de Notre-Dame par le collège Dawson, les architectes Dimitri Dimakopoulos et associés, en collaboration avec Jodoin, Lamarre, Pratte et associés, sont mandatés pour transformer l'édifice en collège. Le bâtiment annexe abrite aujourd'hui le centre de la petite enfance du collège Dawson.

- * **Autres occupants marquants Propriétaires :**
 - Collège Dawson (propriétaire de 1982 à aujourd'hui)
Le collège Dawson est le premier cégep de langue anglaise lorsqu'il ouvre ses portes en 1969. En 1982, le collège Dawson fait l'acquisition de la maison-mère des sœurs la Congrégation de Notre-Dame afin de réunir en un seul lieu ses différents bâtiments.

haut 

Lecture architecturale

Ce pavillon à fonction utilitaire érigé sur le site de la maison-mère des sœurs la Congrégation de Notre-Dame s'harmonise avec l'édifice principal du couvent par son revêtement en brique jaune et son toit à pavillon aux larges débords qui surplombent les murs. Sa conception est plutôt recherchée et lui donne l'apparence d'un bâtiment domestique. On remarque le soubassement en pierres de taille, les linteaux à arc surbaissé en briques agrémentés d'une clef de voûte et de claveaux également en pierres de taille, les saillies qui intègrent les portes d'entrée ainsi que la série de lucarnes en appentis qui percent le toit.

haut 

Intérêt et protection patrimoniale du bâtiment

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants identifiés dans les documents d'évaluation du patrimoine urbain :

- **Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle** Maison mère de la congrégation de Notre-Dame (juridiction municipale)

Le bâtiment est situé dans les secteurs suivants définis en vertu de la Loi sur les biens culturels :

- **Site historique classé de la Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame** depuis le 1977-08-19 (juridiction provinciale)

haut ▲

Bibliographie sur l'immeuble

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du bâtiment, veuillez consulter les sources suivantes :

- CBC, Chemins de la mémoire (1990-99), vol. 2, pp. 121-123
- CCA, dossier documentaire, Collège Dawson
- CUM, Couvents, pp. 238-243
- CUM, Dossiers du répertoire, Maison-mère de la Congrégation de ND
- Demeter, Maison mère Srs Cong. N.-D. (1976), pp. 8-12
- Pinard, Montréal, histoire architecture, tome 4, pp. 15-38

haut ▲

* Numéros de référence

- * **Bâtiment** : 9738-97-3718-02
- * **Propriété** : 9738-97-3718

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011

Données mises à jour le 18 novembre 2004

RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

AIDE

NOUVELLE RECHERCHE

FICHE DU SECTEUR

Rue de la Montagne et boulevard René-Lévesque Ouest

Identification

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Rue de la Montagne et boulevard René-Lévesque Ouest

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :



[Plan de localisation](#)

Compris entre la rue Sainte-Catherine Ouest et le boulevard René-Lévesque Ouest, ce secteur se démarque des autres secteurs du centre-ville par la faible hauteur de son bâti. Il bénéficie également de quelques percées visuelles sur le mont Royal. Le secteur comporte plusieurs maisons datant du XIX^e siècle, issues de différents courants architecturaux, et des édifices scolaires.



Rue Stanley
©Ville de Montréal, 2007



Rue de la Montagne
©Ville de Montréal, 2007



Rue Guy
©Ville de Montréal, 2007

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.

haut 

Un voisinage, son histoire

1663-1829

Développement du milieu urbain

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et planifient le développement du territoire pour l'ouvrir à la colonisation. À l'extérieur de la ville naissante, le territoire est divisé en concessions et consacré à l'agriculture. À la fin du XVII^e siècle, les sulpiciens fondent la mission amérindienne de la montagne. Dès 1675, un sentier relie la ville au fort de la Montagne, installé sur le flanc sud du mont Royal. Ce fort fait partie du domaine des sulpiciens qui y exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierre.

Vers 1760, de riches marchands acquièrent peu à peu des terres à l'est du domaine des sulpiciens et y érigent leurs

maisons de campagne. En 1784, le commerçant de fourrures François DesRivières s'y installe. La partie du secteur situé à l'est de la rue de la Montagne correspond à la portion sud de sa propriété.

haut ▲

1830-1889

Développement du milieu urbain

Vers 1830, John Redpath se porte acquéreur de la propriété de François DesRivières. Dans les années 1840, les grandes terres près du flanc sud du mont Royal commencent à faire l'objet de spéculations immobilières. Vers 1870, les rues Mackay, de la Montagne et Drummond sont ouvertes dans le secteur et les terrains qui les bordent sont subdivisés. Les rues Bishop et Crescent sont tracées un peu plus tard, entre 1860 et 1888.

Durant cette période, le secteur connaît une première phase de développement. Il fait partie du quartier Saint-Antoine, habité surtout par la bourgeoisie anglophone. À la différence de la partie située au nord de la rue Sherbrooke composée de maisons isolées, on retrouve dans le secteur des maisons en rangée, situées principalement sur la rue Bishop. Quelques maisons isolées sont également érigées sur les rues Guy et de la Montagne. Celles-ci témoignent de l'opulence de la classe bourgeoise habitant le secteur qui est presque entièrement développé à la fin des années 1880.

Architecture



Maison contiguë



Maison isolée



Maison isolée

haut ▲

1890-1929

Développement du milieu urbain

À la fin du XIXe siècle, presque tous les lots du secteur sont occupés par des maisons en rangée et isolées. En 1914, l'Académie Bourget est érigée sur une partie du terrain de l'ancienne maison Hickson, rue de la Montagne. Les grandes artères avoisinantes, comme la rue Sainte-Catherine, perdent peu à peu leur caractère exclusivement résidentiel. Des grands magasins, des succursales bancaires et des édifices multifonctionnels sont construits à l'est du secteur à partir de 1891.

Entre 1914 et 1931, la construction de l'édifice de la Sun Life à l'est du secteur a un impact sur la vocation du quartier. Des édifices à bureaux sont construits dans le secteur durant cette période.

Architecture



ÉcoleMaison contiguë

haut ▲

1930 à aujourd'hui

Développement du milieu urbain

Au début des années 1930, les vocations commerciales et d'affaires dominent de plus en plus le nouveau centre-ville montréalais. Cette tendance se fait sentir dans le secteur alors que celui-ci accueille dorénavant des fonctions autres que résidentielles.

À partir des années 1950, l'avènement de l'automobile et de nouveaux idéaux de modernité imposent une façon complètement différente de concevoir la ville. Des modifications majeures sont entreprises au centre-ville : élargissement de certaines voies, prolifération de stationnements en surface, construction de grands édifices modernes et du métro. Ces transformations entraînent le départ de plusieurs résidents du secteur. D'anciennes résidences sont démolies pour être remplacées par des constructions en hauteur, d'autres sont réaménagées en boutiques, restaurants, bars ou bureaux. Depuis peu, une certaine population désirent se loger à proximité des lieux de travail investit à nouveau le quartier, ramenant ainsi la vocation résidentielle dans le secteur.

Architecture

ÉcoleHôtel

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [Beaupré Michaud \(2006\)](#)
- [Beaupré Michaud, arrond. Centre \(1988\)](#)

- [Benoît, Gratton, Le pouvoir de la montagne\(?\)](#)
- [Bouchard, Inventaire CSDM \(2001\), Volume 2a, fiche 13](#)
- [CUM, Édifices scolaires \(1980\)](#)
- [CUM, Résidences](#)
- [Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine](#)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\), 60-89](#)
- [Marsan, Montréal en évolution \(1994\)](#)
- [Pinard, Montréal, histoire architecture](#)
- [Rémillard, Mille carré doré \(1986\)](#)
- [Robert, Atlas historique](#)
- [SHM, Montréal : Artisans, histoire, patrimoine](#)
- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)](#)

haut ▲

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'[arrondissement](#) ou la [ville concernés](#) et la [Direction de Montréal](#) du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 5 février 2008

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)

Grand répertoire
du patrimoine bâti
de **MONTRÉAL**



Base de données sur le patrimoine

AIDE

NOUVELLE RECHERCHE

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

FICHE DU SECTEUR

Rue du Souvenir

Identification

Les termes précédés d'un  sont définis au glossaire.

Nom du secteur : Rue du Souvenir

Arrondissement ou ville : Ville-Marie (Montréal)

Localisation :



[Plan de localisation](#)



Rue Lambert-Closse angle du Souvenir
©Ville de Montréal, 2003



Rue du Souvenir vers l'est
©Ville de Montréal, 2003



Rue du Souvenir vers l'ouest
©Ville de Montréal, 2003

Cliquez sur l'image, pour une version agrandie.

haut 

Un voisinage, son histoire

1642-1829

Développement du milieu urbain

En 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et planifient le développement du territoire pour l'ouvrir à la colonisation. À l'extérieur de la ville, le territoire est divisé en concessions et consacré à l'agriculture. Dès 1675, un sentier relie la ville au fort de la Montagne, installé sur le flanc sud du mont Royal. Ce fort fait partie du domaine des sulpiciens qui y exploitent une ferme, des vergers, des vignobles et une carrière de pierres.

Le territoire situé immédiatement au sud du domaine des sulpiciens (au sud de l'actuel boulevard René-Lévesque Ouest) commence à être occupé par quelques fermes au début du XIXe siècle.

haut 

1830-1889

Développement du milieu urbain

Durant cette période, les moyens de transport se développent, l'économie est florissante et la ville est en

expansion. Plusieurs projets de lotissements des grandes terres agricoles à proximité de la ville sont initiés par des développeurs.

Le petit secteur qui nous intéresse n'est pas touché par l'un ou l'autre de ces projets et seule une grande résidence est construite à son extrémité ouest. Aucune autre construction n'est réalisée avant la fin du XIXe siècle.

haut ▲

1890-1929

Développement du milieu urbain

C'est pendant cette période que survient l'urbanisation du secteur. Entre 1890 et 1906, les avenues Pacific, Souvenir et Hawarden sont ouvertes, ainsi que la rue Atwater. La grande résidence qui se trouvait à l'extrémité sud-ouest du secteur est démolie et presque tout le territoire est occupé par de nouvelles maisons unifamiliales en rangée. Une architecture de qualité, une ornementation recherchée et des matériaux nobles composent des façades souvent éclectiques, mais s'inspirant largement du style Second Empire, en vogue à Montréal vers la fin du XIXe siècle.

Architecture



Maison contiguë



Maison contiguë



Maison contiguë



Maison contiguë

haut ▲

1930 à aujourd'hui

Développement du milieu urbain

Peu de modifications se sont produites dans le secteur depuis sa construction initiale, il y a environ un siècle. Les rues conservent toujours leur charme d'antan.

Intervention(s) contemporaine(s) d'intérêt



Insertion
contemporaine

haut ▲

Bibliographie

Pour plus d'information sur l'histoire ou l'architecture du secteur, veuillez consulter les sources suivantes :

- [BAnQ, Cartes et plans](#)
- [Ethnotech, Macro-inventaire St-Antoine](#)
- [Gratton, Pignon sur rue \(1991\), 60-89](#)
- [Ville de Montréal, évaluation Ville-Marie \(http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...\)](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,2893649...)

haut ▲

Avertissement :

Ce site Web a été produit pour des fins d'information et n'a pas de valeur légale. Pour obtenir de l'information officielle sur un statut de protection légale ou réglementaire, communiquez directement avec l'arrondissement ou la ville concernés et la [Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec](#).

Droits réservés, 2002-2011
Données mises à jour le 4 juin 2007

[RETOUR AUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE](#)

[AIDE](#)

[NOUVELLE RECHERCHE](#)